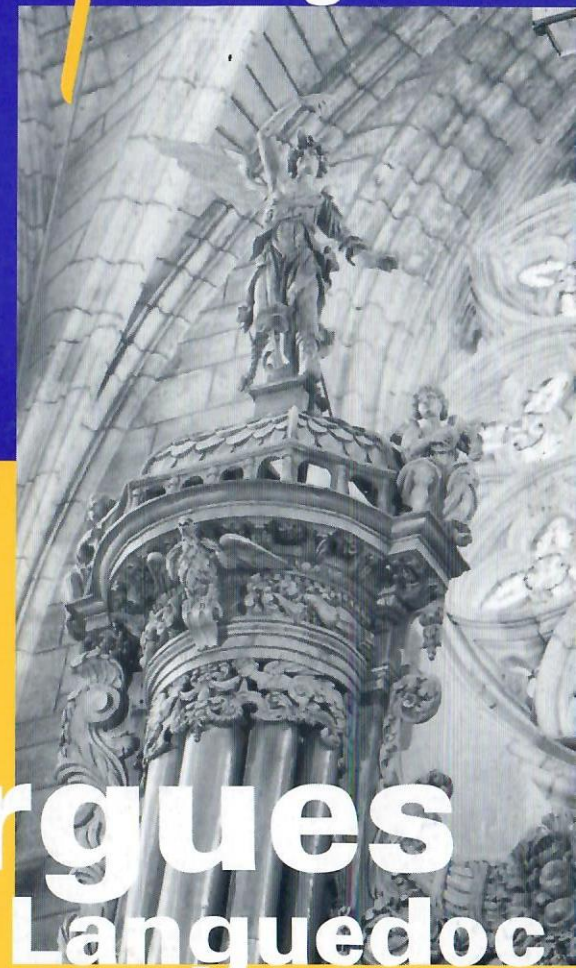


# L'orgue francophone congrès



**FFAO**  
FÉDÉRATION  
FRANCOPHONE  
DES AMIS DE L'ORGUE

**orgues**  
en Languedoc

JUILLET 2002

# Sommaire

## Ouverture

Henri Delorme

PAGE 3

## Le Languedoc, terre de facteurs d'orgues

Brigitte Alzieu

PAGE 5

## Les concerts

### Dimanche 7 juillet

Lunel

PAGE 19

### Lundi 8 juillet

Saint-Guilhem le Désert

PAGE 23

Montpellier

PAGE 29

### Mardi 9 juillet

Sète

PAGE 35

Poussan

PAGE 41

Marseillan

PAGE 43

Pézenas

PAGE 46

Agde

PAGE 50

### Mercredi 10 juillet

Clermont-l'Hérault

PAGE 52

Saint-Pons de Thomières

PAGE 55

Saint-Chinian

PAGE 59

Béziers

PAGE 62

### Jeudi 11 juillet

Saint-Gilles du Gard

PAGE 68

Beaucaire

PAGE 71

Roquemaure

PAGE 73

Nîmes

PAGE 76

### Vendredi 12 juillet

La Grand'Combe

PAGE 83

Alès

PAGE 85

Saint-Hippolyte du Fort

PAGE 89

Ganges

PAGE 92

Montpellier

PAGE 94

### Hommage à

#### Joseph Roucairol

Jacques Bétoulières

PAGE 101

# Ouverture

L'orgue, instrument archaïque ? Dans un monde qui a tendance à préférer la nouveauté pour elle-même, à encourager l'uniformité, la médiocrité dans les goûts et les pratiques, à mépriser la culture personnelle authentique, on voit pourtant des enfants travailler consciencieusement le solfège, des facteurs construire des instruments neufs, l'Etat restaurer le patrimoine dans le respect de ses particularités. Les Eglises elles-mêmes commencent à s'apercevoir que la beauté et la transcendance ne sauraient s'accomoder de la démagogie musicale.

Il est donc normal que la FFAO reconnaisse ce patient travail de reconquête, ces trésors d'ingéniosité, ces témoignages de notre époque ou des siècles passés. Aussi chaque congrès est-il un grand moment de communion dans les multiples visages de la beauté, dans l'amitié et l'ouverture aux autres.

En cette année 2002, nous reprenons les routes du sud pour explorer les richesses du Languedoc, région qu'avait effleurée seulement le 4<sup>e</sup> congrès de 1987, tout en laissant pour plus tard la visite du Roussillon. Pour traditionnels qu'ils soient, nos remerciements n'en sont pas moins sincères à tous ceux qui nous ont d'emblée apporté leur concours : collectivités régionales ou départementales, DRAC, municipalités, paroisses, desservants, organistes. Rendons un hommage particulier à nos « honorables correspondants » : Frédéric Muñoz qui s'est dépensé sans compter et avec le sourire, Jacques Bétoulières qui nous a facilité l'accès aux tribunes et Brigitte Alzieu qui s'est chargée de rédiger la brochure de ce congrès.

Comment ne pas évoquer en ces terres occitanes les noms illustres de Jean-François Lépine, mort à Pézenas en 1817, de Dom Bedos, né à Caux près de Béziers en 1709, d'Aristide Cavaillé-Coll, né à Montpellier en 1811 ? Comment, à Montpellier encore, ne pas saluer la mémoire de Mgr Roucairol ?

Beau et bon congrès à tous !

Tu fis naître  
alors des  
temples dans  
l'ouïe.

Rainer Maria Rilke  
*Sonnets à Orphée*

Henri Delorme  
Président de la FFAO

## Le Languedoc terre de facteurs d'orgues



### Un certain François de Celles

Caux, petit village héraultais à une dizaine de kilomètres au nord-est de Pézenas. Des remparts et du château, il ne reste plus que des vestiges. C'est là que le 24 janvier 1709 naît « noble » François de Bedos de Celles plus connu sous le nom de Dom Bedos.

Ce facteur et théoricien universellement connu dans le monde de l'orgue est en effet issu de la noblesse du Biterrois. Sa famille possède près de Clermont l'Hérault la seigneurie de Celles, dans ce que l'on appelle le pays des « terres rouges » (couleur due à la présence de bauxite). La plus grande partie de la commune de Celles a été noyée lors de la mise en eau du lac du Salagou en 1973. Dans ce village fantôme, seul un vieil homme habitait encore le site il y a quelques années...

Dom Bedos fait ses études au collège des Oratoriens de Pézenas. Mgr de Rousset, évêque de Béziers lui administrera les quatre premiers ordres mineurs.

A l'âge de 16 ans, il a déjà quitté son pays natal car on le retrouve novice chez les Bénédictins de la Daurade à Toulouse où il prononce ses vœux le 7 mai 1726.

On ne sait pratiquement rien sur sa vie jusqu'en 1740. Où a-t-il pris le « goût » de l'orgue et de sa facture ? Ses parents, « noble Henry de Bedos et dame Jeanne de Pradines », ne semblent pas apparentés à des luthiers ou à des facteurs d'instruments. Pas de mention d'orgues dans les années qu'il passe à Toulouse. Il est certain que des éléments biographiques manquent. Mais Toulouse est déjà un centre organistique important et les instruments prestigieux ne manquent pas dans la région...

En 1745, notre bénédictin est secrétaire du chapitre du monastère de Sainte-Croix de Bordeaux. C'est là que, trois ans plus

tard, il achève son chef d'œuvre, un grand instrument de cinq claviers et 44 jeux ! Coup de génie pour un jeune facteur qui n'a pas encore atteint la quarantaine ? On ne connaît de lui, apparemment, que l'orgue de l'abbaye de Saint-Sever de Rustan construit en 1740.

A partir de ces années-là, Dom Bedos voit son autorité déborder largement le sud de la France. Il expertise orgues sur orgues : Autun, Dijon (où il rencontre Riepp et de là... en profite pour aller visiter l'instrument monumental de Gabler à l'abbaye de Weingarten), Sarlat...

A plusieurs reprises, il aura à faire avec les Lépine. On dit que François Lépine (ou L'Épine) père lui aurait appris le métier. Dom Bedos prend son fils, Jean-François, sous sa protection. Aussi, s'intéresse-t-il de près à plusieurs travaux de ce facteur

dans la région : expertise à Saint-Fulcran de Lodève, devis pour Pézenas, conseil pour un devis concernant Saint-Nazaire de Béziers, expertise à Narbonne et, surtout, plan de reconstruction de l'orgue de la cathédrale de Montpellier.

En 1751, Dom Bedos revient s'installer dans sa région natale. Il est à Saint-Thibéry, à une quinzaine de kilomètres de Caux, où il construit un orgue pour l'abbaye bénédictine. Cet instrument sera transféré en 1804 à la basilique Notre-Dame des Tables de Montpellier. Suivant les minutes consulaires, c'est l'orgue de Saint-Guilhem le Désert qui devait être affecté à cette église. Mais l'organiste de l'abbaye de Gellone s'arrangea pour remplacer sur les registres révolutionnaires le nom de Saint-Guilhem par celui de Saint-Thibery. Ainsi l'orgue de



Dom Bedos et son superbe buffet prit le chemin de Montpellier... Dans les années 1750, Dom Bedos s'installe en région parisienne. A Saint-Germain des Prés, toujours passionné de mathématiques, il publie *La Gnomonique ou l'art de tracer les cadrans solaires avec la plus grande précision*.

Puis, en 1673, il choisit de se fixer à l'abbaye de Saint-Denis. C'est là qu'il se met à écrire un traité théorique et pratique sur la facture d'orgue commandé par l'Académie Royale de Sciences pour sa série des volumes *Description des arts et métiers*. Il mettra plus de dix ans à rédiger *L'art du facteur d'orgues* qui sera complété en 1778 par une 4<sup>ème</sup> partie consacrée aux orgues mécaniques réalisée en collaboration avec le père Engramelle.

C'est probablement dans ces années-là qu'il aurait vendu la Seigneurie de Celles. Sait-il qu'il ne reverra plus son Midi natal ? Dom Bedos meurt le jeudi 25 novembre 1779 à Saint-Denis.

Que nous reste-t-il de lui ? Quelques tuyaux épars, les magnifiques buffets de Sainte-Croix de Bordeaux et de Notre-Dame des Tables à Montpellier et, surtout, *L'art du facteur d'orgues*, ouvrage de référence pour le monde de l'orgue.

### Marchand drapier à Pézenas

Jean-François Lépine est fils de facteur d'orgues. La tradition familiale rapporte que son père, François, avait appris son métier en Hollande où la famille, de religion protestante, s'était établie. En 1730, François Lépine s'installe à Toulouse où il construit l'orgue des Cordeliers. C'est là qu'il épouse Jeanne Bonnet. De cette union naquirent trois enfants dont Jean-François, venu au monde le 19 juillet 1732.

Jean-François fera son apprentissage dans l'atelier de son père. Très jeune, il le complète par des voyages (Paris, Allemagne, Suisse) et des relations avec d'autres facteurs (Silbermann, Cavaillé et Isnard).

Comme on l'a vu précédemment, il est très lié à Dom Bedos. Celui-ci interviendra en 1752 lors d'un conflit qui l'oppose à son père pendant la construction de l'orgue de Lodève. Le « paternel » a du mal à accepter l'indépendance de son fils. Dom Bedos le sermonne : « *Ayez la bonté de considérer que votre grand âge*



Froment, phot. - L. Frédéric, an. x. - Lodève  
 LODÈVE (Hérault). - Les Grandes Orgues de la Cathédrale Saint Fulcran

(il a 71 ans) *vous met hors d'état d'entreprendre par vous même des ouvrages d'une certaine conséquence, ainsy vous ne devez pas être surpris si on veut les donner à Monsieur votre fils et non à vous...* » De fait, l'orgue de Lodève est le premier instrument construit entièrement par Jean-François Lépine, exceptés le buffet exécuté par Dominique Ferrère et toutes les parties en bois (sommiers, tuyaux...) sous-traitées avec le menuisier Louis Cordeau dit « Provençal » qui œuvrera aussi à Pézenas et à Montpellier.

Puis les chantiers s'enchaînent : Abbaye de Nonenque (buffet actuellement dans la chapelle du grand séminaire de Rodez), l'Eclache et diverses restaurations. En 1754, il y a un projet pour doter la nouvelle collégiale Saint-Jean de Pézenas d'un grand orgue. On fait appel à Dom

Bedos pour établir le devis. C'est Jean-François Lépine qui signera le marché. Le magnifique instrument, dont le buffet présente de surprenantes similitudes avec celui de l'église Saint-Roch à Paris (et que Lépine connaissait), est reçu par Dom Bedos en 1758. L'année suivante, Jean-François épouse dans cette même collégiale Gabrielle Panier, fille d'un marchand drapier piscénois.

Les années suivantes, Lépine effectue des restaurations, reconstruit les orgues de Saint-Michel de Verdun sur Garonne et Saint-Martin de Limoux et installe à Auterive un petit « cabinet d'orgue ».

La restauration du grand orgue de la cathédrale de Narbonne lui donne encore l'occasion d'avoir recours à Dom Bedos. L'organiste du lieu, Labadie, n'apprécie pas Lépine. Aussi, après

ses travaux, s'arrange-t-il pour faire sonner l'orgue de la façon la plus détestable : registres à demi tirés, cornements intentionnels... Le bénédictin, venu expertiser l'orgue, ne peut qu'approuver la restauration de Lépine.

Celui-ci, après ces chantiers, délaisse un peu la facture d'orgues. Il ne quitte que rarement Pézenas, s'occupant quasiment à plein temps du commerce de draps de son beau-père, Claude Panier, auquel il va succéder.

En juillet 1776, il signe néanmoins le marché avec le chapitre de la cathédrale de Montpellier pour un buffet et un orgue de seize pieds. Le plan est encore de Dom Bedos ! Le splendide instrument de 4 claviers et 52 jeux sera terminé en septembre 1778.

L'année suivante, Dom Bedos meurt.

Ses liens avec J.F. Lépine étaient très importants. Ne lui a-t-il pas offert un exemplaire de son traité *L'art du facteur d'orgues*. Dès lors, Lépine ne s'occupe presque plus d'orgues. Ses deux dernières réalisations sont la reconstruction de l'orgue de la cathédrale d'Alès en 1782 et des travaux sur l'orgue de la cathédrale d'Agde.

Détail de l'orgue de la cathédrale de Montpellier.







Rue Verrerie-Basse,  
Montpellier.

Les années suivantes, les évènements politiques, liés au retour de Louis XVIII, entraînèrent dans le pays troubles et agitations. Dominique, ne trouvant plus de travail et voulant mettre sa famille en sécurité, décide de retourner en Espagne. Vincent a sept ans et demi. Aristide n'a que cinq. Quittant sa ville natale, qu'a-t-il pu garder comme souvenir de sa petite enfance à la Verrerie Basse ? Probablement peu de choses... Peut-être quelques images floues et de fugaces clichés sonores du grand orgue Lépine de la cathédrale de Montpellier et du Dom Bedos de Notre-Dame des Tables qui auront été, sans doute, les premiers orgues de sa vie...

Vincent Cavaillé ne reviendra à Montpellier qu'en 1867. Ce sera pour cons-

truire un orgue... dans l'église Saint-Matthieu où lui et son frère ont été baptisés.

Quand à Aristide, il installera quelques années auparavant, en 1837, un instrument dans l'église Saint-Denis, la paroisse « mondaine » de Montpellier au 19<sup>e</sup> siècle. En 1853, Ducroquet va déjà modifier passablement cet orgue. Et le conseil de fabrique insatisfait fera au facteur un procès... qui durera plus de quinze ans ! L'instrument, depuis, a été bien remanié.

Montpellier ne possède donc même pas un Cavaillé-Coll digne de ce nom ! Nul n'est prophète en son pays...

### Une invention révolutionnaire...

Quelques années avant Aristide Cavaillé-Coll, en 1807, naît à Carcassonne Prosper-Antoine Moitessier. Il est le fils d'un luthier. Très jeune (vers l'âge de 10 ans !), il apprend la facture d'orgues et fait un apprentissage avec Nicolas Lété (qui a construit, entre autres, les instruments de la cathédrale d'Annecy et de Nantua dans l'Ain).

Après un passage à Paris chez le luthier Willaume, il se fixe à Montpellier où il épouse la fille d'un marchand de musique en

1830. Son premier chantier dans cette ville est, en 1839, le relevage de l'orgue du temple construit par Dominique Cavaillé. La même année, il obtient une médaille d'or à l'exposition de Montpellier pour un orgue de salon comprenant des soupapes qui pouvaient s'enlever à volonté et dont la soufflerie produisait un son toujours égal grâce à un levier compensateur qui faisait agir la table supérieure du réservoir. Cette récompense va le faire connaître.

A partir de ce moment, il enchaîne les chantiers importants, presque un grand orgue neuf construit par an, et des restaurations. Son atelier situé 4 grand' rue à Montpellier compte jusqu'à 20 ouvriers.

En 1840, il construit un instrument neuf pour le couvent de la Visitation à Montpellier (cet orgue a été démantelé au cours du 20<sup>e</sup> siècle mais ses deux soufflets cunéiformes étaient, paraît-il, encore en place il y a quelques années). En 1841, il dote la Madeleine de Béziers d'un grand instrument de trois claviers / pédalier qui est malheureusement démonté et en caisses depuis plusieurs années.

L'année suivante, il travaille sur les instruments de Saint-Vincent de Carcassonne et de Saint-Rémy de Provence. En 1943, il construit l'orgue de Saint-Affrique et surtout l'instrument de la Décanaie Saint-Louis de Sète, quasiment unique témoin existant aujourd'hui de son activité dans l'Hérault.

Deux ans plus tard, il présente un devis de restauration pour le grand orgue de la cathédrale de Montpellier qu'il réitérera en 1852, aucun facteur n'ayant été choisi dans l'intervalle. Il préconise seulement d'ajouter un jeu de 16 pieds à la pédale et de repeindre à neuf le buffet tout en préservant l'instrument ancien de Lépine. 25 ans plus tard, l'orgue étant quasiment hors d'usage après la restauration de la cathédrale, c'est Merklin qui emportera le marché supprimant la quasi totalité des jeux anciens, la mécanique, les sommiers... Heureusement, le buffet de Lépine reste en place !

En 1847, Moitessier est à Toulouse. Il construit un instrument neuf pour Notre-Dame de la Dalbade. Il utilise pour la première fois la transmission pneumatique. Moitessier, de fait, est l'inventeur du système tubulaire. En octobre 1847, il crée ce qu'il appelle « l'abrégé pneumatique », système dans lequel tous les

leviers, bascules et rouleaux du système mécanique, avec ou sans leviers pneumatiques, sont remplacés par des tubes aspirants. Il prend en 1850 un brevet de 15 ans pour un « système de mécanique d'orgue dit : abrégé pneumatique ».

Cette même année, il construit l'orgue de l'église de Saint-Martin de Remoulins et, trois ans après, l'orgue de Martigues. Son dernier chantier se situe en 1856, date à laquelle il travaille à la réfection de l'instrument de l'église Sainte-Marie-Madeleine à Aix en Provence. A partir de cette année-là jusqu'en 1867 date de sa mort, soit onze ans plus tard, Moitessier ne paraît pas avoir d'activité dans la facture d'orgues. Quelle a été son activité pendant ses dernières années, peut-être marchand de musique (il est installé passage Bruyas à Montpellier) ?

Son fils spirituel sera Théodore Puget qui aurait fait son apprentissage dans son atelier... ce qui explique peut-être que la dynastie Puget, basée sur Toulouse, restera très attachée à notre région pendant tout le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle.

Acte de décès  
de Prosper-Antoine  
Moitessier (Archives  
municipales de  
Montpellier)

1102.  
Antoine Prosper  
Moitessier  
60 Ans.  
G. P. Puget

L'AN mil huit cent soixante Sept et le vingt Six Août, à  
Quatre heures du Soir, dans l'hôtel de ville de Montpellier (Hérault),  
**Acte de décès** du Sieur Antoine Prosper Moitessier Facteur  
d'Orgues, décédé aujourd'hui, à Quatre heures du Soir, dans sa maison,  
Compasse des Jeux de Balles, au cette ville,  
ainsi que nous nous en sommes assuré par le certificat des Docteurs en médecine de laque  
le dit Sieur Moitessier, âgé de Soixante Ans, né à Carcassonne (Languedoc),  
Domicilié à Montpellier, Gros de la Dame, maréchalain Joseph Louis Coque  
N° 106, dans sa profession, Domicilié au cette ville, Ville de laque de laque  
le dit Sieur Antoine Moitessier, Facteur d'Orgues, et le Damié, Sieur de laque de laque  
Sur la déclaration à nous faite par les sieurs Jean Jaques Aridon, Alexandre de laque  
Docteur en médecine, âgé de Cinquante deux Ans, et Pierre de laque  
ceux de laque, âgé de Vingt six Ans, domiciliés à Montpellier  
Constaté par nous, Gustave Harrier, adjoint au maire  
de Montpellier, et le sieur de laque, qui ont  
les fonctions d'officier de l'Etat civil de ladite ville; et ont les déclarants signé avec nous  
le présent acte, après lecture faite.  
A. Paludilhac  
Léon Ymou  
G. P. Puget

## Bibliographie

### Ouvrages généraux

- Bedos (Dom François)  
L'Art du facteur d'orgues  
Paris - 1766-1778.
- Bergnes Jean-Louis  
Jean-François L'Epine,  
facteur d'orgues languedocien  
Société de musicologie du Languedoc  
Béziers - 1983
- Cavaillé-Coll Cécile et Emmanuel  
Cavaillé-Coll, sa vie, son œuvre  
librairie Fischbacher - Paris - 1982
- Dufourcq Norbert  
Le livre de l'orgue français :  
la facture, tome III  
Ed. A. et J. Picard - Paris - 1978
- Le testament de Dom Bedos,  
Abbatiale Ste-Croix de Bordeaux  
ouvrage collectif - Renaissance  
de l'orgue de Bordeaux  
Ed. William Blake et Co. - 2001
- Orgues en Languedoc - Roussillon  
(inventaire) - tome II : Gard, Lozère -  
tome III : Hérault  
Ed. La Calade, Aix en Provence, 1988
- Orgues en Midi-Pyrénées  
(inventaire) - Orgues méridionales  
Toulouse - 1982
- Orgues du Rhône (inventaire)  
Ed. Comp'Act - Chambéry - 1994
- SOS Mathieu,  
Dossiers et documents - n° 2/3  
Montpellier - mars/juin 1991

### Par instruments

#### Alès

- Le nouvel orgue Guillemain du temple  
d'Alès - Le Tuyau - hors série n°2  
Montpellier - 1993

#### Beaucaire

- Le grand orgue de la collégiale  
Notre-Dame des Pommiers  
Département impression - 1988

#### Béziers

- Beges Alex et Jeannine  
Autour de l'orgue et de la chapelle de  
musique de la cathédrale St-Nazaire  
de Béziers sous l'Ancien Régime  
étude dactylographiée

#### Clermont l'Hérault

- Roland Galtier  
L'orgue de Clermont l'Hérault  
Ed. du Bérange - 1998

#### Lunel

- Grandes orgues de Lunel  
Plaquette de l'inauguration  
Les amis de l'orgue - Lunel - 1994

#### Montpellier

- Henri Vidal  
Les grandes orgues de la cathédrale  
de Montpellier - 1978

#### Nîmes

- Le grand orgue Cavaillé-Coll de  
Saint-Paul de Nîmes  
Association des amis de l'orgue de  
Saint-Paul de Nîmes - Nîmes - 1999

#### Pézenas

- Le grand orgue de la collégiale  
Saint-Jean  
Les amis de Pézenas - Ed. Domens  
Pézenas - 1996

#### Sète

- L'orgue de l'église Saint-Pierre  
plaquette de l'inauguration - 1999

#### Saint-Chinian

- L'orgue de Saint-Chinian  
plaquette de l'inauguration  
Mairie de Saint-Chinian - 1995

#### Saint-Guilhem-le-Désert

- Emile Bernat  
L'orgue de Saint-Guilhem-le-Désert  
Imprimerie Bonniol
- E. et M. Bernat, M. Lehn, F. Munoz  
et D. Kuentz (photos) : L'orgue de  
Saint-Guilhem-le-Désert - 1985

#### Saint-Hippolyte du Fort

- L'orgue de Saint-Hippolyte du Fort  
plaquette de l'inauguration - 1993

Conférence  
**“Alexandre Boëly  
l'orgue romantique”**

par  
Henri de Rohan-Csermak

Lundi 8 juillet 2002  
à 21h15  
Hôtel Le Méjean  
place Boirargues  
à Lattes

# LES Concerts



# Lunel

## Eglise Notre-Dame du Lac

**dimanche**  
**7 juillet**  
**18 heures**

**concert**  
**d'ouverture**



Lunel est réputé pour ses courses de taureaux et son muscat. Ses habitants répondent au surnom symbolique de “Pescaluna”, ce qui signifie en langue d’oc : pêcheurs de lune !

L’orgue de l’église Notre-Dame du Lac a été commandé à Aristide Cavaillé-Coll en 1856. C’est le troisième orgue de cet édifice. Cavaillé-Coll installa son instrument, qui porte le numéro 355 du registre de l’entreprise, entre juillet et décembre 1856. Il comportait trois claviers de 54 notes, un pédalier de 20 notes et 30 emplacements pour les registres. Mais les difficultés financières de la paroisse expliquent, sans doute, que seuls 18 jeux furent livrés parlants sur deux claviers, le grand orgue et le récit expressif de 37 notes.

En 1867, la tribune est reconstruite et c’est Vincent Cavaillé-Coll, frère d’Aristide, alors installé à Nîmes qui effectua la dépose et la repose de l’orgue. Cet instrument fut entretenu par Vincent puis par Léon Cavaillé-Coll, à nouveau par Vincent puis par Puget à partir de 1875. Ce dernier facteur procède à un relevage en 1880. En 1944-46, Garcia apporte quelques modifications.

Cet instrument caractéristique d’une époque de transition fut classé en 1977.

De 1992 à 1994, une restauration est confiée à la Manufacture languedocienne de Grandes Orgues de Lodève. Le matériel existant a été remis en état et l’instrument a été complété par une pédale neuve et un positif qui prit place dans le buffet prévu en rebord de tribune.





L'orgue a été inauguré le 25 septembre 1994 avec le concours de Philippe Lefebvre, titulaire des orgues de Notre-Dame de Paris.

Grâce à l'association des Amis de l'orgue de Lunel qui a œuvré depuis plusieurs années pour l'aboutissement de cette restauration, l'orgue de Lunel est un élément primordial de la vie culturelle lunelloise par les concerts et les animations qui se déroulent en l'église Notre-Dame du Lac. Il participe aussi activement à la vie liturgique de la paroisse.

#### Composition de l'orgue de Notre-Dame du Lac à Lunel

Positif dorsal 54 notes Ut 1 à Fa	Grand Orgue 54 notes 5 Ut 1 à Fa 5	Récit expressif 37 notes Fa 2 à Fa 5	Pédale 30 notes
Salicional 8 Prestant 4 Bourdon 8 Flûte creuse 4 Nazard 2 2/3 Doublette 2 Plein-Jeu 3 rangs Clarinette 8	Bourdon 16 Bourdon 8 Montre 8 Flûte harmonique 8 Prestant 4 Dulciane 4 Nazard 2 2/3 Doublette 2 Trompette 8 Clairon 4	Flûte harmonique 8 Flûte octavante 4 Octavin 2 Viole de gambe 8 Voix céleste 8 Cor anglais-haubois 8 Trompette 8 Voix humaine 8	Soubasse 16 Flûte 8 Basson 16 Trompette 8

Tirasse GO – Accouplements: Pos/Go Rec/Go – Appels anches GO (basses, tout, dessus)  
Trémolo Pos, Réc – expression Récit par pédale à cuillère  
Ton d'origine 445 Hz à 15°C.

#### Programme

**Marcel Dupré (1886-1971)**

Deux versets des *Vêpres du Commun de la Sainte Vierge*

- Antienne 5 *Vous êtes belle, pleine de douceur et de charmes, ô sainte mère de Dieu*
- *Ave Maris Stella*, 3<sup>e</sup> verset

**Camille Saint-Saëns (1835-1921)**

- *Prélude et fugue* en si majeur, op. 99 (Premier Livre)

**Louis Vierne (1870-1937)**

- *Pastorale*

**Franz Liszt (1811-1886)**

- *Evocation de la chapelle Sixtine*

**Joseph Rheinberger (1839-1901)**

- *Cantilène en fa majeur* (de la sonate n°11, op. 148)

**Zoltán Kodály (1882-1967)**

- *Introitus - Ite Missa est* (de la *Missa Brevis*)

**Max Reger (1873-1916)**

- *Toccata en la mineur*, op. 80

#### Commentaire

Deux extraits des *Vêpres du Commun de la Vierge*, composées par Marcel Dupré en 1920. *L'Antienne 5* fait entendre tous les fonds dans un calme mouvement ternaire. Le 3<sup>e</sup> verset de *L'Ave Maris Stella* est un choral orné dans le style de Bach.

*Le Prélude et fugue* en si majeur est tiré du 1<sup>er</sup> Livre (1894): Saint-Saëns était alors organiste à Saint-Séverin. Le Prélude: aux triolets de doubles croches au positif, répond la mélodie du grand-orgue sur les fonds 8', avec ponctuation des 8' du récit.

*La Pastorale* (Pièce en style libre, 1913), de Louis Vierne, met en valeur la flûte harmonique du grand-orgue, le hautbois, les flûtes 8' et 4' et la gambe du récit.

Concert organisé avec le soutien de la ville de Lunel et de l'association des Amis de l'orgue de Lunel.

*L'Evocation de la chapelle Sixtine*, de Franz Liszt, grande œuvre en 4 parties, qui intègre le *Miserere* d'Allegri et l'*Ave Verum* de Mozart, et fait découvrir toute la palette sonore du Cavaillé-Coll de Lunel.

Rheinberger, maître de chapelle de Louis II de Bavière, rend hommage à J. S. Bach dans sa *Cantilène* (Cf. le mouvement central de la Toccata en ut majeur), pièce qui fait alterner la voix humaine et la trompette du récit. Deuxième mouvement de la 11<sup>e</sup> sonate composée en 1887.

La *Missa Brevis* de Kodaly. Version d'origine : messe basse pour orgue seul (1897). A l'ordinaire liturgique, Kodaly ajoute deux grands volets : l'*Introitus*, Maestoso, et l'*Ite Missa est*.

La *Toccata* est extraite des *Douze Pièces*, op. 80, composées par Max Reger en 1904. Elle fera dialoguer les trois claviers de l'orgue avec le tutti.

#### Marie-Hélène Geispieler

A étudié au conservatoire de Nice, sous la direction de Pierre Cochereau et de René Saorgin. Grand Prix de la Ville de Nice en 1969, finaliste en 1977 du Concours International d'Innsbruck. Marie-Hélène Geispieler se

perfectionne auprès de Michel Chapuis, L. F. Tagliavini, Werner Jacob, Guy Bovet et B. Lagacé. Elle est co-titulaire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille depuis 1977 et organiste à Lunel depuis 1994. Elle préside l'association des amis de l'orgue de Lunel depuis

1998. Professeur d'éducation musicale et concertiste. Discographie: orgues de Saint-Chinian, La Porta et Lunel.



## Saint-Guilhem le Désert Eglise abbatiale de la transfiguration du Seigneur

Lundi 8 juillet  
10h30

En ce lieu sauvage (le désert !), Guillaume, duc d'Angoulême et comte de Toulouse, se retira du monde en 804 pour y fonder le monastère de Gellone qu'il dota d'une précieuse relique de la Vraie Croix. L'abbaye, devenue une étape importante sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, est un des joyaux de l'art roman languedocien.

De récentes travaux d'archives ont démontré que, dès 1782, Jean-Pierre Cavaillé était présent à Saint-Guilhem en vue de la construction de l'orgue commandé par les moines de l'abbaye de Gellone.

Dès 1783, le budget de l'abbaye connaît de nouvelles lignes de crédit concernant le traitement de l'organiste, l'entretien de l'orgue, puis le traitement du souffleur. En 1790, le positif n'est toujours pas construit, mais les moines indiquent à ce moment-là le versement d'un acompte de 600 livres



au facteur d'orgues qui, pourtant, s'éloigne de la région pour la Catalogne où il a épousé en 1767 Marie-Françoise Coll, laissant ainsi l'orgue de Saint-Guilhem inachevé: « *Le jour de Pâques 1789, 18 jeux sur les 27 marchaient* ». Seul le buffet du positif, son clavier et 9 trous pour les tirants de registres furent préparés. En Espagne, Cavaillé continua à construire divers orgues dont, en 1799, celui de Torroja del Priorat miraculeusement conservé et très proche par la conception et la composition de celui de Saint-Guilhem.



A partir de 1783, on note la présence à Saint-Guilhem de J. Laffont qui fit sans doute partie de l'équipe des constructeurs de l'orgue et qui fut organiste du nouvel instrument. Dès 1792, l'orgue est menacé de refonte pour la récupération de l'étain. Le citoyen Laffont sauve alors l'instrument en jouant des airs révolutionnaires aux commissaires venus effectuer la saisie. A la restauration du culte en 1804, on voulut affecter l'orgue à l'église Notre-Dame des Tables à Montpellier. Laffont intervint à nouveau et changea sur les documents officiels le nom de Saint-Guilhem par celui de Saint-Thibéry, et ce fut ainsi l'orgue construit par Dom Bedos de Celles qui prit le chemin de Montpellier. En 1818, l'orgue de Saint-Guilhem est encore convoité pour être expédié à Lunel mais la supplique de la population auprès du préfet sauva une nouvelle

fois l'instrument. Par la suite, l'orgue sera peu joué ; et le presque oubli dans lequel il sombra, ainsi que la pauvreté de la paroisse, lui évitèrent les inévitables transformations du 19<sup>e</sup> siècle.

Lors de la première guerre mondiale, Félix Raugel découvrit l'orgue en état et le remarqua comme étant exceptionnel. En 1941, l'abbé Anthérieu, curé de la paroisse, décida d'un projet de restauration financé par la prime de démobilisation des hommes du village. Maurice Puget fera le relevage et l'inauguration fut confiée à Joseph Roucairol qui, par la suite, resta toujours très attaché à cet instrument. Après divers travaux dans l'église, et grâce à l'enthousiasme de quelques passionnés (J. Roucairol, le

docteur Bernat) ainsi qu'à un don du Lion's Club, un véritable relevage est réalisé en 1968 par Alain Sals. L'orgue est alors inauguré par Michel Chapuis. A cette époque, plusieurs disques furent enregistrés. Cependant le positif de dos restait désespérément vide et muet. Aussi, dès 1971, et sous la houlette de Monique Bernat, l'association *Les amis de Saint-Guilhem* organisent une saison musicale ayant, entre autres buts, la construction du positif. En 1974, l'orgue est classé Monument Historique et le projet d'Alain Sals est retenu.

Grâce à l'Etat, le département, la commune, et à l'association, les travaux d'achèvement sont enfin envisageables. En 1981, le buffet est entièrement restauré par la maison Férygnac. Outre le positif, la Commission Supérieure des Monuments Historiques se prononce pour une restauration des trois soufflets cunéiformes : ils seront repeaussés à neuf et pourront éventuellement être actionnés à la main comme à l'origine. Les travaux s'achevèrent en 1984, le positif est garni de sa tuyauterie, harmonisé par Alain Sals. L'orgue ainsi achevé sonne dans la plénitude de ses 27 jeux lors de l'inauguration par Odile Bailleux en octobre 1984.

Le buffet est à deux corps : le grand orgue en mitre et le positif en V. Il est richement sculpté dans le bois de tilleul et les panneaux sont en noyer. La tuyauterie n'a jamais été recoupée, l'orgue est resté au diapason ancien (la 3 à 415 Hz), ce qui est fort rare. Le tempérament restitué par Alain Sals est directement inspiré du traité de Dom Bedos, proche du mésotonique. Les claviers sont d'origine, en ébène pour les touches et en os pour les feintes.

L'orgue de Saint-Guilhem présente certaines particularités, dont la présence d'un cromorne au clavier du grand orgue, placé dès la construction par Jean-Pierre Cavaillé entre la trompette et le clairon. De plus, le clavier du récit comportant l'unique jeu de cornet débute au deuxième sol, ce qui augmente les possibilités de ce troisième clavier. En fait, sachant qu'il ne terminerait pas l'orgue, Jean-Pierre Cavaillé a sans doute voulu offrir un maximum de possibilités. Le pédalier comporte 18 marches comme cela était en usage pour les orgues de couvents, exactement l'étendue requise pour une œuvre comme la *Messe pour les couvents* de François Couperin. C'est un pédalier dit « à la française » décrit dans le traité de Dom Bedos.

L'orgue de Saint-Guilhem est un instrument typé, riche en sonorités savoureuses et caractéristiques de l'esthétique baroque française. Outre de nombreux concerts permettant aux plus grands organistes de le faire vivre et magnifier la beauté de ses timbres, l'instrument se fait entendre sous les doigts de ses titulaires pour les offices et lors des visites de groupes d'amateurs ou de professionnels. Une nouvelle restauration des sommiers, de la mécanique et un accord général ont été réalisés en 2000 par Alain Sals.

#### Composition de l'orgue de Saint-Guilhem le Désert

Positif Ut1 à Ré5	Grand Orgue Ut1 à Ré5	Récit Sol2 à Ré5	Pédale Ut1 à Fa2
Prestant 4	Montre 8	Cornet 5 rangs	Flûte 8
Doublette 2	Prestant 4		Trompette 8
Plein Jeu 4 rangs	Doublette 2		
Bourdon 8	Fourniture 3 rangs		
Nazard 2 2/3	Cymbale 4 rangs		
Tierce 1 3/5	Bourdon 8		
Larigot 1 1/3	Flûte 8		
Trompette 8	Nazard 2 2/3		
Cromorne 8	Quarte 2		
	Tierce 1 3/5		
	Grand Cornet 5 rangs au Do3		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
	Cromorne 8		
	Voix humaine 8		

Tremblant doux  
Tremblant fort  
Acc Go / Pos à tiroir  
A = 415 Hz  
Tempérament inégal d'après Dom Bedos



#### Programme

**Augustines de Vitré (XVIII<sup>e</sup> s.)**

- Livre d'orgue *Gloria* :  
(Prélude grave - Fugue - Duo - Trio - Basse Récit - Grand Jeu)

**Antonio de Cabezón (1510-1566)**

- *Diferencias sobre et Villancico*  
« *Quien teme enojó, Isabel?* »

**Joan Cabanilles (1644-1712)**

- *Tiento lleno de 2<sup>o</sup> tono*

**Nicolas Lebègue (1631-1702)**

- *Première élévation (1<sup>er</sup> ton)*

**Guillaume Gabriel Nivers (1632-1714)**

- *Hymne « Pange lingua »* :  
Plein jeu - Fugue - Récit

**Francesc Andreu (Catalogne, XVIII<sup>e</sup> s.)**

- *Tiento lleno a Tres (2 mouvements)*

**Antonio Mestres (Catalogne, XVIII<sup>e</sup> s.)**

- *Toccata pastoril*

**Padre Antonio Soler (1729-1783)**

- *La Fanfaria del Imperador (Extr. 6<sup>o</sup> concerto)*

#### Commentaire

Le programme s'articule autour de la France et de l'Espagne, ce qui est représentatif des influences et des inspirations de Jean Pierre Cavaillé notamment ici à Saint-Guilhem.

*Le Livre* (anonyme) des Augustines de Vitré, écrit au XVIII<sup>e</sup> s. réclame un orgue de couvent quasiment identique à celui de Saint-Guilhem le Désert et permet de mettre en valeur les mélanges préconisés par Dom Bedos.

Concert organisé  
avec le soutien de  
l'association des  
Amis de Saint-  
Guilhem le Désert

Les deux « grands » d'Espagne (Cabezón, Cabanilles) illustrent l'influence ibérique du facteur, lui-même installé en Catalogne dès la Révolution. Il y épousera Marie Françoise Coll. Il reste encore à Torroja del Priorat un orgue proche de Saint-Guilhem, lui aussi à la croisée des styles.

Nicolas Lebègue, organiste versaillais dont on commémore le tricentenaire de sa mort ici au travers de son émouvante *Élévation* sur le jeu de tierce du positif. Quant à Nivers il fut nommé organiste de Saint-Sulpice en 1654 puis en 1678 organiste de la Chapelle Royale.

Les petits maîtres catalans du XVIII<sup>e</sup> siècle contemporains de Jean Pierre Cavaillé n'en sont pas moins très attachants et illustrent encore une fois leur adéquation avec cette facture. Soler en est le sommet.

#### Frédéric Muñoz

A étudié l'orgue auprès d'Odile Bailleux, Jacques Bétoulières et Michel Chapuis. Il est titulaire de l'orgue de l'abbaye de Saint-Guilhem le Désert depuis 1980.

Il donne de nombreux concerts sur des orgues historiques en France et à l'étranger. Il a réalisé une douzaine de CD, salués chaleureusement

par la critique [Diapason d'or en 1997]. Il est également titulaire du nouvel orgue Guillemin du temple d'Alès. Il enseigne à Montpellier pour *Connaissance et pratique de l'orgue* et dirige le stage national *Orgues en Cévennes*.



## Montpellier Notre-Dame des Tables

**lundi 8 juillet  
15 h**

**présentation**

L'architecte de cette église, commencée en 1707 et terminée en 1748, est Jean Giral à qui nous devons, entre autres, la promenade du Peyrou. C'est ici que l'on conserve la statue de Notre-Dame, patronne de la ville de Montpellier. Ce n'est qu'après la révolution que cette chapelle du collège des Jésuites devint paroisse. En effet, l'ancien lieu de culte dédié à Notre-Dame des Tables (vocable qui viendrait des tables des marchands et changeurs appuyées contre l'ancien édifice) se trouvait place Jean Jaurès. Il fut détruit à la Révolution.

Lorsque la nouvelle paroisse Notre-Dame des Tables prit possession de la chapelle des Jésuites, elle se mit à la recherche d'un orgue. Comme on l'a vu, celui de Saint-Guilhem le Désert fut pressenti. C'est finalement l'abbaye de Saint-Thibéry qui laisse partir son orgue pour Notre-Dame des Tables sous l'influence du montpelliérain Cambacérés, ancien consul de Bonaparte.

#### Composition de l'orgue de Notre-Dame des Tables

Grand Orgue 56 notes Ut1 à Sol5	Positif expressif 56 notes Ut1 à Sol5	Récit expressif 56 notes Ut1 à Sol 5	Pédale 30 notes Ut1 à Fa3
Montre 16 Bourdon 16 Montre 8 Bourdon 8 Flûte harmonique 8 Prestant 4 Doublette 2 Fourniture progressive Grand Cornet Bombarde 16 Trompette harmonique 8 Clairon 4	Principal 8 Bourdon-Quintaton 8 Kéraulophone 8 Flûte douce 4 Nazard 2 2/3 Doublette 2 Tierce 1 3/5 Trompette 8 Clarinette 8 Plein Jeu 3 rangs	Bourdon Flûte harmonique 8 Viole de gambe 8 Voix céleste (de Ut2) Flûte 4 Flageolet 2 Trompette harmonique 8 Basson-hautbois 8 Voix humaine 8	Contrebasse 16 Soubasse 16 Bombarde 16 Trompette 8

Accouplements: Rec/GO – Rec/Pos  
Octaves graves Pos et Rec/GO  
Tirasses GO, Pos, Rec  
Pédale d'orage – Tempérament égal à 435 Hz

# Montpellier

## Chapelle du couvent de Saint-Dominique

lundi 8 juillet  
16h30

Cet instrument avait été construit dans les années 1750 par Dom Bedos. La coupe de son buffet se trouve d'ailleurs dans son traité *L'art du facteur d'orgues*. On pense que c'est Jean-François Lépine qui fut chargé du remontage à Montpellier. En 1846, le facteur montpelliérain Prosper Moitessier restaure l'instrument. La montre de façade est de lui. En 1884, la manufacture Puget, dirigée alors par Eugène Puget, met l'orgue au goût du jour. Le positif de dos (ajouté probablement par Lépine) est vidé et transféré dans le grand buffet. On ajoute deux boîtes expressives. C'est à cette occasion que l'orgue perd sa couleur d'origine : vert clair avec sculptures et moulures argentées.

Plus près de nous, des travaux ont été effectués par Maurice Puget, Bertyl Soutoul et Léopold Trosseille. Depuis 1994, c'est

le facteur Gérard Bancel qui entretient l'instrument. Le buffet de Dom Bedos (grand corps) mérite à lui seul le détour avec sa tourelle centrale trilobée (qui rappelle celle du positif de Sainte-Croix de Bordeaux) et ses tourelles latérales géminées uniques en France.



L'édifice a servi à plusieurs congrégations au fil des siècles. Sous la Révolution, les Augustins l'utilisaient. Ils laissèrent ensuite la place aux Carmes déchaussés. Ceux-ci quittèrent le couvent en 1958 et sont remplacés par les Dominicains ou « frères prêcheurs ».

L'orgue actuel est le troisième instrument de cette chapelle. Le premier a été installé dans le chœur en 1854 par François Puget qui décéda du choléra pendant le chantier. La même année, la voûte de l'église s'effondra un soir après l'office... sans faire de victimes. Avec l'arrivée des Dominicains, cet orgue fut démantelé et placé en tribune par Daniel Birouste. Dans le même temps, l'intérieur de l'édifice est remanié pour atteindre une simplicité extrême. Le mobilier est réduit. Même les chaises disparaissent pour faire place à une moquette où les fidèles sont priés de s'asseoir !

Il y a quelques années, sous l'impulsion de l'association *Un orgue dans la ville*, un instrument entièrement neuf est envisagé. Il sera inauguré en 1993. C'est l'œuvre d'Alain Sals qui définit ainsi sa conception : « *Le nouvel orgue des Dominicains de Montpellier est conçu dans l'intention de favoriser la polyphonie tant par la dynamique des timbres et de leurs attaques que par la recherche dans la composition des pleins jeux.. Ce n'est pas à ce titre une copie, mais une création contemporaine issue de ce que nous concevons à travers tout ce que nous avons reçu comme enseignement et courants musicaux, dans une époque où toutes les influences sont accessibles par les moyens de communication, avec des styles, des cultures et des genres différents d'interprètes, d'instruments et d'écriture musicale.* »

### Composition de l'orgue des Dominicains

Positif 56 notes	Grand Orgue 56 notes	Pédale 32 notes
Principal 8 Prestant 4 Flûte 4 Doublette 2 Quinte 2 2/3 Tierce 1 3/5 Plein Jeu 3/5 Cromorne Dulcian 16 Tremblant doux	Bourdon 16 Montre 8 Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Plein Jeu 4/6 rangs rangs Sifflet 1 Flûte 4 Sesquialtera Principal 2 rangs Trompette 8 Régale 8 Tremblant	Flûte 16 Principal 8 Principal 4 Plein Jeu 4 rangs Flûte 2 Posaune 8 Posaune 16

Accouplement Pos/GO - Tirasse GO, Pos



### Programme

**Jakob Hassler (1569-1622?)**

- *Fantasia noni toni*

**Thomas Tallis (1505-1585)**

- *Lesson: Two Parts in One*

**Heinrich Scheidemann (c. 1595-1663)**

- *Magnificat du VIII<sup>e</sup> ton*

**Livre d'orgue de Montréal (fin XVII<sup>e</sup> - début XVIII<sup>e</sup>)**

- *Magnificat en la*  
(Prélude - Duo - Récit - Trio - Basse - Dialogue)

### Commentaire

Jakob Hassler aura vécu dans l'ombre de son illustre frère Hans Leo. Tellement ombragé que plusieurs dictionnaires et histoires de la musique n'en font même pas mention. J'ose croire qu'après avoir entendu cette fantaisie, vous conviendrez qu'il s'agit là d'une injustice regrettable... On ne pourra pas manquer de faire le lien avec les magistrales fresques sonores de Sweelinck dont il est l'exact contemporain.

Thomas Tallis. Le nom de ce fabuleux musicien de la Renaissance anglaise évoque de somptueuses pages de musique vocale; mais ce qui nous est parvenu de répertoire de clavier tient pour ainsi dire dans ce qui fut confiné au Mulliner Book, et quelques rares pièces pour orgue. Cette *Lesson* a quelque chose de fascinant, d'obsédant. Pourtant il ne s'agit que d'un canon à deux voix, à la main droite, appuyé sur un motif voisin du mouvement perpétuel à la main gauche. Une des œuvres les plus étranges qu'il m'ait été donné d'apprendre...

Heinrich Scheidemann n'occupe sans doute pas la place qu'il mérite. Pourtant nous sommes en face d'un musicien de toute première force. Son œuvre consiste essentiellement en des *preambulum*, des arrangements de chorals et des versets de *Magnificat*. Il connaît bien l'orgue, son écriture le révèle éloquentement; fils

d'organiste, il eut pour maître Sweelinck. La seconde des deux versions du *Magnificat* du 8<sup>e</sup> ton évolue à la manière d'une grande fantaisie dont se souviendra son disciple Reinken.

Près de quatre cents pièces, pour la plus grande part anonymes, retrouvées il y a près de vingt-cinq ans plus ou moins par hasard en Neuve France où elles se trouvaient depuis le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, voilà qui a de quoi étonner ! Ce qui est convenu d'appeler le *Livre d'orgue de Montréal* constitue le corpus le plus important de musique pour orgue de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et du tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces pièces comportent le répertoire habituel de la liturgie française de l'époque qu'un sulpicien organiste utilisa comme *vade-mecum* lors de son obédience à Notre-Dame de Montréal. Les pièces identifiées sont de Lebègue.



© Photo Paul Labelle

#### Yves G. Préfontaine

A effectué ses études musicales au conservatoire de musique de Montréal dans les classes de Bernard Lagacé (orgue), Mireille Lagacé et Scott Ross (clavecin). Il a obtenu des premiers prix dans chacune de ces disciplines et a eu l'occasion de perfectionner son apprentissage du clavecin auprès de Gustav Leonhardt. Musicien des plus actifs de la scène montréalaise, il a joué pour la plupart

des organismes culturels et festivals du Québec, de l'Ontario, de même qu'aux Etats-Unis, en Belgique et en France où il vient régulièrement. Co-titulaire avec Bernard Lagacé de la tribune du Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs de Montréal (Casavant 1966, mécanique II - 29),

il est maître de chapelle et titulaire du grand orgue classique français du Grand Séminaire de Montréal (Guibault-Thérien 1990, mécanique IV-39).

## Sète

### Eglise Saint-Pierre

mardi 9 juillet  
9 heures

Entre mer et étangs, Sète est « l'île singulière » de Paul Valéry. Son histoire ne remonte pas au-delà du 17<sup>e</sup> siècle. C'est sur ordre de Louis XIV que la première pierre du port de *Cette* (ancienne orthographe) fut posée le 25 juillet 1666 au pied du Mont Saint-Clair.

L'église Saint-Pierre a été bénie par Mgr Thibault, évêque de Montpellier, le 11 novembre 1835. C'était au départ une chapelle dépendant de la paroisse Saint-Joseph. Elle devient église paroissiale en 1893 pour un quartier de pêcheurs d'où le vocable de Saint-Pierre, leur patron.

En 1867, la tribune est agrandie. C'est là qu'en 1875 est installé l'orgue de Théodore Puget. Il n'a, semble-t-il, subi aucune modification notable depuis. En 1994, l'orgue a été classé Monument Historique. Sa restauration est confiée au facteur Claude Berger installé à Clermont l'Hérault. Il a été inauguré en 1999.

#### Composition de l'orgue de Saint-Pierre de Sète

Grand Orgue	Récit expressif	Pédale
54 notes Ut1 à Fa5	54 notes Ut1 à Fa5	30 notes Ut1 à La3
Bourdon 16 Montre 8 Bourdon 8 Kéraulophone 8 Prestant 4 Doublette 2 Trompette 8 Clairon 4	Bourdon harmonique 8 Gambe 8 Voix céleste 8 Flûte octavante 4 Trompette 8 Hautbois-Basson 8 Voix humaine 8	Contrebasse 16 (emprunt du bourdon 16) 5 notes supplémentaires ont été rajoutées lors de la dernière restauration au pédalier pour permettre d'aborder un répertoire plus important

Accouplement: Rec/GO  
Tirasses GO, Pos  
Trémolo Récit  
Appels anches GO, Rec





**Irène  
Randrianjanaka**

A étudié l'orgue avec Danièle Salvignol-Nisse et a fait ses études musicales au CNR de Montpellier (piano, orgue et improvisation). Organiste aux temples réformés de Montpellier,

elle est également co-titulaire à la cathédrale Saint Pierre de Montpellier,

et enseigne l'orgue dans le cadre de la formation des organistes du diocèse.

## Programme

**Camille Saint-Saëns (1835-1921)**

- *Prélude et fugue* en mi bémol majeur, op. 99 n° 3

**Alexandre Guilmant (1837-1911)**

- *Allegretto* en si mineur, op. 19

**Charles Quef (1873-1913?)**

- *Andante cantabile*, op. 36

**Eugène Gigout (1844-1925)**

- *Rhapsodie sur des Airs catalans*

## Commentaire

Le programme choisi est celui d'œuvres exactement contemporaines de la facture d'origine de cet instrument signé par Théodore Puget et fils. Un fil conducteur relie les compositeurs de ce programme. En effet, Eugène Gigout, titulaire de la tribune de Saint Augustin pendant 62 ans, succéda en 1911 à Alexandre Guilmant comme professeur d'orgue au conservatoire de Paris, après avoir été élève de Saint Saëns. Ce dernier (1835-1921), génial compositeur et virtuose de son époque, à la fois novateur et conservateur, a dédié son prélude et fugue en mi bémol majeur à Eugène Gigout.

L'*Allegretto* en si mineur fait partie d'un recueil de pièces pour orgue dans différents styles, d'Alexandre Guilmant (1837-1911). Quatre notes de la *Romance* sans paroles de Mendelssohn, op. 6° n° 5, ont servi de thème pour ce morceau.

L'*Andante cantabile* de Charles Quef est extrait d'un recueil de douze pièces pour orgue, op. 36, publié chez Leduc en 1919. Le style en est typique de la musique d'église de cette époque.

La *Rhapsodie sur des airs catalans* d'Eugène Gigout (1844-1925) est dédié «à la ville de Barcelone» : les lettres de cette dédicace constituent le thème initial du morceau. Gigout y utilise ensuite plusieurs thèmes de chansons catalanes (*la pastoreta*, *lo noy de la mare*, *lo mestre*, *la ploma de perdiu*).

# Sète

## Décanale Saint-Louis

**mardi 9 juillet**  
**9h45**

L'église Saint-Louis (qui porte le titre de décanale : église du doyen) est le plus ancien monument de la ville de Sète. Elle a été bâtie au début du 18<sup>e</sup> siècle sur les plans de Daviler. Son clocher est surmontée d'une Vierge en cuivre repoussé de 7 mètres de haut.

L'orgue de la décanale Saint-Louis a été construit par Prosper-Antoine Moitessier en 1843. Maurice Puget a fait quelques travaux en 1931. Alain Sals, qui avait restauré l'instrument en 1975 (année de son classement) a réalisé il y a quelques années un relevage.

L'association des Amis de l'orgue de Saint-Louis de Sète veille sur l'instrument depuis 1969. *Les Rencontres autour d'un orgue*, organisées chaque été depuis de nombreuses années, ont accueilli de nombreux organistes (Marie-Claire Alain, Michel Chapuis, André Isoir, Francis Chapelet, Xavier Darasse, etc...).

Sur le buffet de l'orgue de Saint-Louis est apposée une plaque commémorative d'Honoré-Henri Euzet (1854-1926), musicien et compositeur, qui fut chef de chœur à Saint-Pierre de Sète puis maître de chapelle à Perpignan, et enfin organiste de Saint-Louis pendant 44 ans.



### Composition de l'orgue Saint-Louis de Sète

Positif de dos 54 notes Ut1 à Fa5	Grand Orgue 54 notes Ut1 à Fa5	Récit expressif 30 notes Ut3 à Fa5	Pédale 20 notes Ut1 à Sol2
Bourdon 8 Montre 4 Flûte 4 Nazard 2 2/3 Doublette 2 Plein Jeu 3 rangs Clarinette 8	Montre 8 Bourdon 8 Gambe 8 Prestant 4 Nazard 2 2/3 Doublette 2 Tierce 1 3/5 Fourniture 5 rangs Cymbale 3 rangs Cornet 5 rangs Trompette 8 Voix humaine 8 Clairon 4	Flûte 8 Flûte 4 Cornet 3 rangs Hautbois 8	Flûte 8 Flûte 4 Trompette 8 Clairon 4

Accouplements: Pos/GO, Rec/GO, GO 16/GO  
Tirasses Go  
Tremblant fort, tremblant doux

### Alain Hyraillles

Licencié près l'Ecole Normale de Musique de Paris (classe Suzanne Chaisemartin), ancien élève de Marie-Claire Alain, Alain Hyraillles est professeur d'orgue et titulaire de l'orgue Moïtessier de la Décanales Saint Louis de Sète.

Très souvent invité à se produire en soliste ou avec des instruments, son jeu dynamique, franc, bien équilibré, s'exprime avec le même bonheur dans la musique française ou allemande. Responsable de l'ensemble vocal et instrumental de Sète, il est directeur artistique des *Rencontres autour d'un orgue* qui se déroulent chaque année en juillet et août.



## Programme

**Domenico Zipoli** (1688-1726)

- 5<sup>e</sup> *Suite en sol mineur* - Versets I, II, III, IV, Canzona

**Antoine Calvière** (1695-1755)

- *Dialogue de hautbois et Cromorne en taille*

**Louis Nicolas Clérambault** (1676-1749)

*Suite du deuxième ton* – Plein Jeu - Basse de Cromorne - Récit de Nazard - Caprice sur les grands jeux

**Louis James Alfred Lefébure Wely** (1817-1869)

- *Élévation* (la mineur)
- *Offertoire* (ré mineur)

## Commentaire

Domenico Zipoli est né en Toscane en 1688. En 1716, il publie un double recueil d'œuvres pour orgue et clavecin *Sonate d'Intavolatura*. Le style général, très chantant, est d'une remarquable unité, et fait appel à une thématique typiquement italienne. Antoine Calvière. *Élévation* ou *Dialogue de hautbois et de cromorne en taille*. Notons ce hautbois : s'il est de Calvière, il fait une apparition historique, car F. H. Clicquot ne dotera d'un hautbois ses splendides instruments que... quelques années plus tard. Louis Nicolas Clérambault - Premier Livre d'orgue en 1710. Le Plein Jeu qui reprend à Jullien et Du Mage l'idée de commencer à vive allure avant d'en arriver au « Lentement » sur le grand plein jeu. Récit de Nazard : encore très nouveau à l'orgue, ce récit était une spécialité rouennaise (Boyvin, Corrette) et Clérambault l'acclimate à Paris et l'accommode d'un caractère et d'un phrasé inhabituels. Le *Caprice sur les Grands Jeux* se tourne vers l'Italie ; en 1710, une assimilation aussi maîtrisée du style italien n'est pas encore monnaie courante.

Louis James Alfred Lefébure Wely - *Morceaux d'orgue insignifiants* a prévenu Saint Saëns. On aurait tort de se laisser décourager par ces paroles ; certaines pièces ne démeritent point. *Élévation* en la mineur : du très joli et très authentique Lefébure. *L'Offertoire* en ré mineur est très certainement l'une des pages les plus révélatrices du « grande style » de l'organiste.

# Poussan Eglise Saint-Pierre

mardi 9 juillet  
11h30

Le village est centré par le château formant une « circulade » (agglomération circulaire) qui est ceinturée ici par un rempart dont subsiste la porte nord. Poussan fut autrefois le siège d'un prieuré bénédictin dépendant de la Chaise-Dieu. Le bâtiment du presbytère date du 15<sup>e</sup> siècle.

L'église date de 1858 et a été bâtie sur l'emplacement d'un édifice gothique.

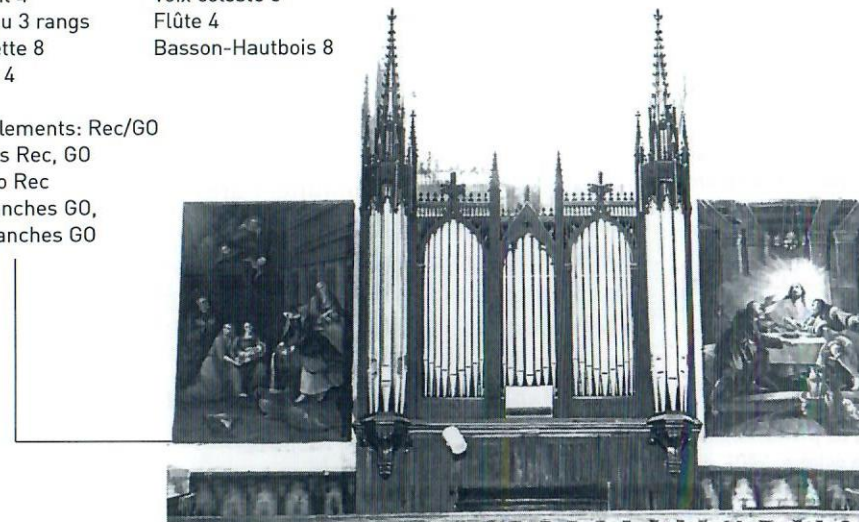
En 1885, Baptiste Puget place un orgue sur la tribune. L'instrument sera restauré deux fois, en 1937 par Puget et en 1985 par la Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues dirigée par Georges Danion.

## Composition de l'orgue de Poussan

Grand orgue 61 notes Ut1 à Ut6	Récit expressif 61 notes Ut1 à Ut6	Pédale 30 notes Ut1 à Fa3
--------------------------------------	--	---------------------------------

Bourdon 16 Flûte harmonique 8 Prestant 4 Plein jeu 3 rangs Trompette 8 Clairon 4	Bourdon 8 Gambe 8 Voix céleste 8 Flûte 4 Basson-Hautbois 8	Soubasse 16 Flûte 8
---	--	------------------------

Accouplements: Rec/GO  
Tirasses Rec, GO  
Trémolo Rec  
Appel anches GO,  
retrait anches GO



## Firmin Decerf

Lauréat de l'Institut Lemmens (Malines-Louvain), professeur d'orgue et d'improvisation à l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie Musicale) à Namur. Il est aussi titulaire de l'orgue Schumacher de l'église Saint Pierre à Bastogne. L'improvisation, qu'il a travaillée pendant deux ans avec Pierre Cochereau à Paris et à Nice, est une de ses facettes musicales les plus étonnantes. Il donne des concerts en Belgique et à l'étranger dont deux tournées aux USA. Il a enregistré plusieurs disques compacts, consacrés à l'improvisation, sur l'orgue dont il est titulaire ainsi que sur l'orgue de l'abbaye d'Orval et un CD d'improvisations au piano. Son activité s'étend aussi dans le domaine du chant liturgique actuel: enregistrement, participation à différents festivals de musique liturgique et composition de chants religieux. La liturgie, qu'il affectionne particulièrement en tant qu'organiste, demeure pour lui un moment privilégié de sa vie professionnelle. En octobre 2001, il a créé le *Festival d'orgue de Bastogne*.



## Commentaire

Dom Paul Benoît, moine de l'abbaye de Clervaux dans le Grand-Duché de Luxembourg, fut organiste durant de longues années dans son monastère. Pétri de grégorien, il laisse une œuvre d'orgue abondante marquée par cette musique priante. Musique venue de très loin et pourtant toujours si actuelle, elle a suscité d'innombrables chefs-d'œuvre dont les trois œuvres du programme de ce concert sont les témoins attachants par leur profondeur et leur authenticité.

Le Grand Chœur en mi bémol majeur, extrait de *L'organiste* de César Franck révèle un aspect significatif de l'art du compositeur. Ecrites en 1890, l'année des Trois Chorals, ses 59 pièces s'adressent bien à un instrument en plein essor, cet harmonium que l'auteur traite avec subtilité. Pures créations ou souvenirs d'improvisations naguère lancées sous les voûtes de Sainte Clotilde, ces moments musicaux nous frappent par leur inspiration créative. Ce Grand Chœur, d'allure martiale, nous donne un bel exemple de ce qu'était l'art de Franck dans toutes ses facettes et dans toute sa diversité.

Voyage dans l'inconnu, évasion, envol, liberté, mystère... tout cela sans doute pour entrer dans *l'improvisation libre* qui conclut ce concert.

## Programme

### Dom Paul Benoît (1893-1979)

- *Allegro vivo e maestoso* (sur le thème de l'hymne des vêpres de la Toussaint)
- *Ubi Caritas et Amor Deus ibi est*
- *Le Bon Pasteur*

### César Franck (1822-1890)

- *Grand Chœur* en mi b maj.

### Firmin Decerf (1942)

- *Improvisation libre*

## Marseillan

## Eglise Saint-Jean-Baptiste

mardi 9 juillet  
15h30

Ville citée avec son château en 1138, Marseillan fut connue pour le commerce de ses vins et de ses tonneaux. Dans l'église, maintes fois remaniée depuis le 11<sup>e</sup> siècle, on peut voir dans le chœur le maître-autel provenant de l'ancienne abbaye cistercienne de Valmagne.

Autrefois, sur la tribune, se trouvait la chapelle de Notre-Dame de la Tribune. Entre 1840 et 1845, Beaucourt et Voegeli y installent un orgue. Sur le buffet, on place la statue de Notre-Dame de la Tribune (17<sup>e</sup> siècle) ainsi que celles de Saint-Barthélemy et Saint-Roch. Sur les plates faces se trouvent des falots du 17<sup>e</sup> siècle provenant de la confrérie des Pénitents Noirs.

Maurice Puget a apporté des modifications à la composition de départ. En 1982, Gérald Guillemain restaure entièrement l'instrument selon le schéma originel.

Un jeu « couleur locale » est la trompe marine avec des tuyaux particuliers (bourdon bouché à cheminée, en sapin). Le son, en imitation d'un jeu d'anche, est obtenu par du papier fin collé sur une ouverture latérale de la cheminée et sur un trou à mi-hauteur du tuyau. Ce système vibre par résonance quand l'hygrométrie est optimale... ce qui n'est pas toujours le cas.



## Composition de l'orgue de Marseillan

Grand Orgue 54 notes Ut1 à Fa5	Récit expressif 54 notes Ut1 à Fa5	Pédale 18 notes Ut 1 à Fa2
Bourdon 16 Montre 8 Grande flûte 8 Dulciane 4 Gemshorn 4 Flageolet 2 Cornet 3 rangs (Ut3) avec basse de 2 2/3 bouchée Trompette 8	Bourdon 8 Trompe marine 8 Flageolet 4 Trompette 8 Voix humaine 8	Flûte 8 Ophicléide 16

Accouplement Rec/GO  
Tirasse GO  
Tremblant



## Programme

Anonyme anglais (XVI<sup>e</sup> s.)

- *Sur « La, mi, ré »*

Giovanni Battista Pescetti (1704-1766)

- *Sonata VIII* (Con spirito, adagio, tempo giusto, allegro)

L. J. A. Lefébure Wely (1817-1869)

- *Communion en fa majeur*

Eugène Gigout (1844-1925)

- *Interlude* (dans l'esprit d'un chant populaire)

Firmin Decerf (1942)

- *Toccata improvisée*

## Commentaire

*Sur « La, mi, ré »*, anonyme anglais du XVI<sup>e</sup> s., nous donne un aperçu de la richesse d'inspiration de cette musique qui ne cesse de nous étonner par ses contours et son « modernisme » en quelque sorte. Cette pièce est tirée du recueil *Anthologie de l'orgue* (des Primitifs à la Renaissance) du regretté Pierre Froidebise. *Sonata VIII* de G. B. Pescetti. Fils d'un facteur d'orgue, ce compositeur est né à Venise au début du XVIII<sup>e</sup> s. Claveciniste et organiste, il a étudié la composition auprès du maître de chapelle de Saint Marc, Antonio Lotti auquel il a succédé un peu plus tard. C'est à Florence qu'il a poursuivi sa carrière et ensuite a beaucoup voyagé (Londres, Prague...). Ses compositions témoignent d'une séduction et d'un raffinement tout à fait dans l'esprit de l'époque. *Communion en fa majeur*, de L. J. A. Lefébure-Wely. Il paraît superflu de présenter Lefébure Wely à l'organiste d'aujourd'hui. Une de ses compositions les plus réussies est cette *Communion en fa*, extraite de la 3<sup>e</sup> livraison de « *L'orgue Moderne* » (Paris, 1867). Les phrasés, nuances et registrations sont conformes à l'original. *Interlude* (dans l'esprit d'un chant populaire) de Eugène Gigout. Très abondante, la production d'Eugène Gigout s'adresse tant aux organistes liturgiques qu'aux grands maîtres confirmés, réservant quelques pages manuellement aux utilisateurs d'harmoniums. Cette pièce est tirée de « *L'orgue d'Eglise* » comprenant 2 volumes de pièces et d'interludes pour la liturgie.

concert  
donné par  
Firmin Decerf

# Pézenas

## Collégiale Saint-Jean

mardi 9 juillet  
17h15

La ville elle-même est classée « ville d'art » et les quartiers anciens forment un secteur sauvegardé. Lors d'une session des Etats du Languedoc durant l'hiver 1655, Molière joua avec sa troupe plusieurs pièces et composa *Les précieuses ridicules*. Messiaen séjourna quelques temps au domaine de la Grange des Prés.

La collégiale Saint-Jean a été construite de 1739 à 1746 sur les plans de Jean-Baptiste Franque d'après un projet de Jean-Antoine Giral. L'édifice, de composition classique, comporte trois travées, une abside semi-circulaire et une coupole à la croisée du transept. Il existait antérieurement un orgue dans l'ancien bâtiment dont le clocher s'est écroulé en 1733 obligeant à une reconstruction complète de l'église paroissiale. Il aurait été mis en place en 1552 à l'initiative d'Anne de Montmorency, gouverneur du Languedoc, et était accroché à un des piliers de la nef.

Un second instrument est construit à la fin du 16<sup>e</sup> siècle par Arnaud Carrade. Disposé à proximité du chœur, il ne possède que six jeux : « *grand jeu avec son tremblant, régalles, nazardes,*



### Composition de l'orgue de Pézenas

Positif 54 notes	Grand Orgue 54 notes	Récit expressif 54 notes (récit de 1853: 42 notes)	Pédale 25 notes
Montre 8	Montre 16	Flûte harmonique	Soubasse 16
Bourdon 8	Bourdon 16	Viole d'amour 8	Flûte 8
Prestant 4	Montre 8	Voix céleste 8	Bombarde 16
Flûte octaviante 4	Bourdon 8	Flûte octaviante 4	Trompette 8
Salicional 4	Flûte harmonique 8	Octavin 2	
Nazard 2 2/3	Viola de gambe 8	Cor anglais 8	
Octavin 2	Prestant 4	Voix humaine 8	
Plein Jeu 3 rangs	Dulciane 4		
Trompette 8	Nazard 2 2/3		
Cromorne 8	Doublette 2		
	Fourniture 5 rangs		
	Cymbale 3 rangs		
	Grand cornet 5 rangs		
	Bombarde 16		
	Trompette 8		
	Clairon 4		

Anches péd – Anches GO (basses/tutti/dessus) – Anches Rec  
Tirasse GO  
Rec/GO – Pos /GO  
Trémolo de Voix humaine

*auboys, cornets à boquins, flûtes d'alemens* ». Il possédait des volets peints. Cet instrument fut restauré par Jean-Baptiste Lanès et l'on construisit un nouveau buffet confié au maître-menuisier pis-cénois François Arles qui « *fit l'armoire et les tours à la moderne* ». L'inauguration eut lieu le 6 octobre 1727 où « *Le sieur Lanès le toucha pendant la grand'messe avec applaudissements* ». En 1733, l'effondrement de la voûte anéantit l'orgue.

C'est dans la nouvelle collégiale de Franque que Jean-François Lépine va placer un orgue neuf sur la belle tribune de Jacques Cavalier.

Un premier devis avait été élaboré par Dom Bedos qui présentait Jean-François Lépine pour la construction. Son projet penchait plutôt pour un grand seize pieds mais les dimensions de la nouvelle tribune empêchaient cette réalisation. L'ingénieur et géographe Vidal de Montpellier reprit le devis initial et le modifia en 1755. Le 24 mai 1759, Dom Bedos expertise l'orgue terminé de Jean-François Lépine.

Moins d'un siècle après, Zeiger fait une « rénovation ». Au bout de seulement de quelques années, une restauration s'imposait. Aristide Cavaillé-Coll, dont le grand-père Jean-Pierre Cavaillé avait entretenu l'instrument jusqu'à la Révolution, vient à Pézenas en 1839. Finalement le marché avec la fabrique ne sera signé qu'en 1852. Il délègue un de ses contremaîtres, Kieffer, pour les travaux. La mécanique, la soufflerie et une partie des tuyaux furent changés. Après l'inauguration en juillet 1853, les finances de la fabrique sont au plus bas, on craint même la saisie de la tuyauterie... Heureusement, si l'on peut dire, le curé Antoine Coste décède. Dans son testament, il avait fait tout léguer à la fabrique ce qui permet de finir de payer l'orgue !

Jusqu'à nos jours, on relève ensuite les interventions de Vincent Cavaillé en 1807, Baptiste Puget en 1893, Maurice Puget en 1958 et la société Gonzalez qui acheva une restauration en 1968.

Dès 1989, l'association « Les Amis de Pézenas » et la paroisse décident une restauration. Le but est de restituer l'instrument de 1853, c'est-à-dire celui de Cavaillé-Coll. Le retour à l'orgue de Jean-François Lépine n'était plus possible. Daniel Birouste a été chargé du chantier. L'orgue a été inauguré le 28 juin 1996.

## Programme

**Nicolas Lebègue** (1631-1702)

- *Les Cloches* (Troisième Livre)
- *Cromhorne en Taille* (du 1<sup>er</sup> ton)
- *Trio a 3 Claviers* (du 1<sup>er</sup> ton) (extraits du *Premier Livre*)
- *Agnus Dei* (extrait du *Deuxième Livre*)

**Déodat de Séverac** (1873-1921)

- *Petite Suite Scholastique*

Cinq pièces d'après un thème de carillon languedocien :  
(Prélude - Méditation - Prière-Choral - Cantilène mélancolique - Fanfare fuguée)

**Théodore Dubois** (1837-1924)

- Extraits des *Dix Pièces* :  
Entrée en forme de Carillon - Offertoire - Elévation - Sortie

## Commentaire

Autrefois, toutes sortes de carillons, prolongés parfois par les orgues, rythmaient le temps liturgique, notamment à la Toussaint, en souvenir des morts. Les carillons de ce programme voudraient d'abord rendre hommage à Nicolas Lebègue dont nous commémorons cette année, le 6 juillet exactement, le tricentenaire de la mort. Ils essaient également de montrer la variété sonore de l'orgue de Pézenas, orgue de transition entre L'Epine et Cavaillé-Coll.

*Les Cloches* de Lebègue (1685) sont une pièce joyeuse sur le Grand Jeu qui répète à l'envi un motif de quatre notes descendantes. Dans son *Premier Livre d'orgue* (1676), Lebègue s'applique à préciser les différents mélanges de l'orgue français, notamment ceux que les provinciaux ne pratiquent pas, par exemple le *Cromhorne en taille*, qu'il apprécie particulièrement, et le *Trio a trois claviers* (c'est-à-dire avec le pédalier). On les trouve à côté de formes déjà bien établies comme *l'Agnus Dei* sur le plein jeu (1678). La *Petite Suite Scholastique* (1913) de Séverac est basée sur un thème de carillon languedocien de huit notes dont on suit les métamorphoses. Au jeu contrapuntique du *Prélude* en fa mineur répondent les chromatismes post-wagnériens de la *Méditation*, la *Prière* sous forme de choral en souvenir de Bach. Les accents douloureux de la *Cantilène mélancolique* seront dissipés par une *Fanfare fuguée*, sortie de messe dans un Fa majeur libérateur. Dans son *Entrée en forme de carillon*, extrait, comme les autres morceaux, des *Dix Pièces* (1889), Théodore Dubois, professeur au Conservatoire de Paris, montre son savoir-faire dans une progression harmonique subtile. Enfin, l'*Offertoire*, l'*Elévation* et la *Sortie* nous font entendre l'ambiance musicale des messes à la Madeleine, où Dubois a été organiste.



### Peter Weinmann

Originaire de Munich, il y découvre l'orgue à l'âge de 12 ans en suivant l'enseignement de Harald Feller. Depuis 1993, il vit à Montpellier où il est professeur d'allemand et reprend sa formation musicale avec Jacques Bétoulières et Frédéric Muñoz. Au cours de master class, il a pu se perfectionner entre autres avec Michel Chapuis, Jean Boyer, Pierre Perdigon et Mireille Lagacé. Il donne régulièrement des concerts dans la région, ainsi qu'en Allemagne. Depuis 2001, il est titulaire de l'orgue historique de Saint-Guilhem-le-Désert.

# Agde

## Cathédrale Saint-Etienne

**mardi 9 juillet**  
**21 heures**

Le patronyme d'Agde est dérivé d'Agathée, déesse lunaire dont le nom signifie « bonne fortune ». Fondée au 6<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la ville repose sur une roche volcanique qui a servi à construire les maisons et la cathédrale (datée du 11<sup>e</sup> siècle). L'évêché fut supprimé à la Révolution.

En octobre 1901 est inauguré un instrument placé en tribune par la manufacture Puget (dirigée à cette époque par Jean-Baptiste Puget). De cet orgue subsiste le buffet actuel.

Entre 1987 et 1990, Gérard Guillemin reconstruit l'instrument dans un style saxon du 18<sup>e</sup> siècle, époque contemporaine de J.-S. Bach. Le buffet a été réutilisé après restauration et a été décoré de peintures d'aspect faux marbres par François Roux.

Gérard Guillemin explique sa conception : « Pour ce qui concerne l'orgue d'Agde, je n'ai pas cherché à réaliser un "simple" pastiche de

*ce type d'instrument car nombre de paramètres sont différents par rapport à "l'original" : deux siècles de recul et d'évolution... un buffet réutilisé d'une autre époque, une magnifique cathédrale-forteresse comme lieu d'écoute en lieu et place de la traditionnelle église lambrissée... et ma sensibilité ». L'instrument a été inauguré le 7 octobre 1990 par Jacques Bétoulières.*

### Composition de l'orgue de la cathédrale d'Agde

Hauptwerk 56 notes Ut1 à Sol5	Hinterwerk 56 notes Ut1 à Sol5	Pedal 30 notes Ut1 à Fa3
Bordun 16 Principal 8 Rohrflöte 8 Quintaden 8 Octava 4 Spitzflöte 4 Quinta 2 2/3 Octava 2 Mixtur 6 rangs Cornet 3 rangs Trompète 8	Gemshorn 8 Gedackt 8 Octava 4 Rohrflöte 4 Nazat 2 2/3 Octava 2 Waldflöte 2 Quinta 1 1/3 Siffelöte 1 Sesquialter 2 rangs Mixtur 3 rangs Krummhorn 8 Vox humana 8	Principalbass 16 Octavbass 8 Posaunenbass 32 Posaunenbass 16 Trompetenbass 8

Tremblant doux dans le vent  
Hinterwerk/Hauptwerk  
Tirasse Hauptwerk, Hinterwerk  
Tempérament Kirnberger III - A3 = 440 HZ à 15°C

### Programme

**Dietrich Buxtehude**  
(c. 1637-1707)

- *Passacaille en ré mineur*

**Nicolaus Bruhns** (1665-1697)  
• *Prélude et fugue en sol majeur*

**Johann Sebastian Bach**  
(1685-1750)  
• Choral *Vater unser* (BWV 737)  
• *Prélude et fugue en do majeur* (BWV 547)

**Lionel Rogg** (1936)  
• *Chorals divers*  
[dans tous les styles, pour mettre en valeur l'orgue]  
• *Chaconne* (2001)

### Commentaire

Nicolaus Bruhns partage avec Nicolas de Grigny une destinée courte mais incandescente. Elève de Buxtehude, il en magnifie le style d'une façon originale.

Par rapport à leur style fragmenté, Bach contraste avec ce sentiment presque unique de flux intarissable, qui ne connaît aucune chute de tension, et emporte l'auditeur dans l'expérience d'une forme idéale.

Quelques chorals écrits un peu comme des exercices de style permettront de faire entendre les jeux de l'orgue. Plus originale, la Chaconne, écrite en 2001, joue avec les tierces et les sixtes.



### Lionel Rogg

donne à 25 ans, en 10 concerts, au Victoria Hall de Genève, l'ensemble des œuvres pour orgue de J.-S. Bach (1961). Depuis, il a enregistré plusieurs fois ce programme sur disques. Carrière d'organiste à l'échelle mondiale. Docteur h. c. de l'Université de Genève.



# Clermont-l'Hérault

## Eglise Saint-Paul

mercredi  
10 juillet  
9h30

La ville fut connue durant de nombreux siècles pour ses fêtes et ses draps de grande qualité. Dès le Moyen-Age, on comptait de nombreuses fabriques et, au 17<sup>e</sup> siècle, Colbert envisagea l'installation d'une manufacture royale à Villeneuve.

La construction de l'église Saint-Paul débute en 1275 et s'étend jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle. L'édifice présente les caractéristiques du gothique méridional avec sa façade fortifiée.

L'inventaire des orgues de l'Hérault effectué pendant la Révolution mentionne « *qu'il n'y a jamais eu de buffets d'orgues dans les églises de Clermont* ».

Ce n'est qu'en 1835 que la fabrique achète un orgue d'occasion. L'origine de cet instrument n'est pas connue avec certitude (peut-être le collègue de Tournon dans l'Ardèche). Le buffet est construit sur place.

En 1895, le curé Jean-Edouard Saumade achète, de ses propres deniers, l'ancien orgue de chœur de la cathédrale de Nîmes (construit par Aristide et Vincent Cavaillé-Coll) qu'il fait placer à droite du chœur par la manufacture Puget. En 1945, on déplaça l'orgue de chœur, qui remplaçait depuis longtemps le grand orgue

muet, et à cette occasion, on y ajouta quelques jeux du grand orgue. En 1951, lors de la restauration de la rosace ouest, on décida de démolir le grand orgue et la tribune. Celui-ci, démonté par l'organiste de la paroisse Maurice Taurand, fut entreposé au presbytère.

En 1978, Marcel Vidal, le maire de la ville, souhaite faire reconstruite l'instrument. Alain Sals, en 1988, restaure l'orgue de chœur.

La restitution de l'orgue de tribune (en incorporant toute la tuyauterie ancienne récupérable) est confiée à la Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues de Lodève. Le nouveau buffet en chêne massif a été fabriqué d'après les cartes postales anciennes retrouvées. L'instrument a été inauguré le 23 janvier 1999 par Sophie-Véronique Choplin.



### Composition de l'orgue de Clermont-l'Hérault

Positif de dos 54 notes Ut1 à Fa5	Grand Orgue 54 notes Ut1 à Fa5	Récit 35 notes Sol2 à Fa5	Pédale 30 notes Ut1 à Fa3
Bourdon 8 Montre 4 Flûte 4 Doublette 2 Nazard 2 2/3 Quarte 2 Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 Cymbale 3 rangs Cromorne 8	Montre 8 Bourdon-Flûte 8 Prestant 4 Doublette 2 Nazard 2 2/3 Tierce 1 3/5 Cornet (Ut3) 5 rangs Plein Jeu 6 rangs Trompette 8 Clairon 4 Voix humaine 8	Cornet 5 rangs Hautbois 8	Bourdon 16 Flûte 8 Flûte 4 Trompette 8

Tirasse G0 - Copula à masselottes  
Tremblant doux Pos - Tremblant fort G0  
Tempérament égal - La à 440 HZ à 15°c



## Programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

- *Fantasia en sol majeur*

François Couperin (1668-1733)

- Extraits du *Gloria* de la *Messe des Paroisses* :
- *Tierce en taille* (6<sup>e</sup> couplet)
- *Dialogue sur les grands jeux* (9<sup>e</sup> et dernier couplet)

Felix Mendelssohn (1809-1847)

- *5<sup>e</sup> Sonate*

Sophie-Véronique Cauchefer Choplin (1959)

- *Improvisation*

## Commentaire

*Fantasia en sol majeur* (J.-S. Bach), trois mouvements (vivement, gravement, lentement) qui signifient tout simplement la jeunesse, la maturité et la vieillesse d'un homme.

*Tierce en taille* et *Dialogue sur les grands jeux*, extraits de la *Messe des Paroisses* de François Couperin. Deux mouvements qui vont faire entendre le véritable caractère de l'instrument de Clermont l'Hérault.

*Sonate n° 5*, de Mendelssohn, hélas peu jouée, en trois mouvements totalement différents qui vont permettre de savoir encore une fois que Mendelssohn est « passe-partout ».

*Improvisation*, dans le seul but de découvrir le nombre de possibilités quant à la registration...

### Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin

est née dans une famille de musiciens. Après des études au conservatoire du Mans, elle est reçue au CNSM de Paris

où elle obtient cinq Prix (harmonie, contrepoint, fugue, orgue et improvisation). Titulaire de Saint Jean Baptiste de la Salle à Paris, elle est également

titulaire-adjointe du grand orgue de Saint-Sulpice et se produit en Europe, aux Etats-Unis, au Canada et bientôt au Japon.

Concert organisé avec le soutien de l'Association des Amis de l'orgue de Clermont l'Hérault



# Saint-Pons de Thomières Cathédrale Saint-Pons de Cimiez

mercredi  
9 juillet  
11h15

La ville ne doit pas son nom à un saint mais à Raymond Pons, comte de Toulouse, qui y fonda une abbaye. En 1317, elle fut érigée en évêché jusqu'en 1790. Autrefois existait à Saint-Pons un atelier de taille de marbre extrait sur place. Le chœur de la cathédrale, mais aussi les trottoirs de la commune, en sont encore les témoins.

L'ancienne abbatale – puis cathédrale – de Saint-Pons, bâtie dans la seconde moitié du 12<sup>e</sup> siècle, a subi au 18<sup>e</sup> siècle un changement d'orientation ce qui explique l'emplacement actuel de l'orgue au-dessus du chœur. La façade primitive, à l'ouest, a conservé son portail roman du 12<sup>e</sup> siècle.



Le grand orgue a été commencé en 1730 par Just Boat. A la suite de son décès, c'est Jean-Baptiste Micot qui continua les travaux et termina l'instrument en 1772.

Au 19<sup>e</sup> siècle, on note les interventions de Clavel qui ajoute un hautbois et surtout de Théodore Puget qui, en 1880, change les claviers, met une boîte expressive et modifie le ton (mise au ton moderne) sans faire d'autres bouleversements... heureusement ! L'intérêt de cet orgue, c'est qu'il est, malgré tout, parvenu jusqu'à nous quasiment intact depuis sa construction. Il s'agit non pas d'un huit pieds ordinaire, mais d'un petit 16 pieds avec bourdon de 16 qui passe en montre de 16 dès le 3<sup>e</sup> ut. C'est l'un des plus grands témoins de la facture d'orgue classique française, sans doute parmi les quatre ou cinq plus beaux qui restent en France. Il convient de parler de la dernière restauration de 1980 qui est un modèle du genre : aucun compromis. Paul Manuel restaure avec un soin immense, et un très grand respect, la tuyauterie qu'il va rallonger pour la remettre au ton d'origine. La mécanique et les sommiers sont restaurés également, un pédalier à la française est mis en place. C'est Bartholomeo Formentelli qui terminera cette restauration, notamment l'harmonisation et l'accord. Le tempérament choisi est celui de Dom Bedos décrit dans son traité, proche du mésotonique.

Cet orgue est donc le plus beau témoin de la facture de Jean-Baptiste Micot. Son titulaire, Jean Ribot, veille sur lui depuis de nombreuses années. Le buffet de style Louis XV est somptueux, rouge et or, et s'intègre parfaitement à l'ensemble constitué de

la tribune et du maître autel en marbre rose du pays de Saint-Pons.



#### Composition de l'orgue de Saint-Pons de Thomières

Positif de dos 50 notes Ut1 à Ré5 sans Ut#1	Grand Orgue 50 notes Ut1 à Ré5 sans Ut#1	Récit 27 notes Ut3 à Ré5	Pédale 24 notes Ut1 à Ut3 sans Ut#1
Flûte 4 – Principal 8 Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Fourniture 3 rangs Cymbale 2 rangs Nazard 2 2/3 Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 Cromorne 8	Bourdon – Montre 16 Montre 8 Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Fourniture 4 rangs Cymbale 2 rangs Nazard 2 2/3 Quarte 2 Tierce 1 3/5 Cornet 5 rangs Trompette 8 Clairon 4 Voix humaine 8	Cornet 5 rangs Trompette	Flûte 8 Flûte 4 Trompette 8 Clairon 4

Pos/GO à tiroir  
Tremblants fort et doux  
La3 = 392 Hz – Tempérament Dom Bedos

#### Programme

##### Francisco Correa de Arauxo (1584-1654)

• *Tres Glosas sobre el canto llano de la Inmaculada Concepción de la Virgen Maria*

##### Dietrich Buxtehude (1637-1707)

- *Canzona en ut majeur*
- *Fugue en ut majeur*

##### François Roberday (1624-1680)

- *Fugue et caprice III*

##### Michel Corrette (1707-1795)

- *Deux Noël : Je me suis levé - Vous qui désirez sans fin*

##### Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

- *Gavotte variée*

##### Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

- *Suite : Grand Plein Jeu - Récit - Trio - Fond d'orgue - Grand Jeu*

Concert organisé avec le soutien de la ville de Saint-Pons-de-Thomières

## Commentaire

Le programme de ce concert propose un voyage dans trois pays de l'Europe baroque où la culture de l'orgue a aiguïé l'inspiration des compositeurs/organistes : Espagne, Allemagne, France. La plupart des œuvres interprétées ici sont des pièces à variation dont la pratique était chère aux musiciens et aux auditeurs de l'époque. Franchissant allègrement l'étroite frontière du profane au sacré, nombre de thèmes d'inspiration populaire ont été transcendés dans des compositions trouvant place à l'office et mettant en valeur la maîtrise des instrumentistes et l'enrichissement de la palette sonore des instruments.

Notons que la gavotte variée de Rameau, écrite pour le clavecin, porte le titre de « choral » dans une édition du XIX<sup>e</sup> siècle.

De fait, le schéma harmonique et la tournure mélodique du thème ainsi que le traitement qui s'en suit, rapprochent cette œuvre des différentes parties des Maîtres allemands écrites sur des chorals et dont la destination première était le culte et l'exécution à l'orgue. On sait cependant qu'elles étaient jouées également en famille au clavecin. Effet de miroir...

La Suite de Jean-Baptiste Lully est extraite de *Alceste* et de *Cadmus et Hermione* ; la transcription pour orgue est l'œuvre de Michel Alabau.

### Michel Alabau

Né à Paris en 1957, Michel Alabau reçoit au Conservatoire National de Région de Lille l'enseignement de Jeanne Joulain puis de Jean Boyer. Il complète alors sa formation musicale par des stages de facture d'orgues et effectue de nombreux voyages tant en France qu'à l'étranger à la découverte d'instruments ayant marqué l'histoire.

Organiste de l'église Saint Martin de Carvin de 1972 à 1986, il est depuis 1988 l'un des quatre titulaires de Saint Séverin de Paris. Parallèlement à l'enseignement musical, Michel Alabau se fait entendre en concert en France et à l'étranger. Ses enregistrements ont été salués à leur sortie et

particulièrement celui consacré à Lully et Rameau (5 diapasons, 10 de Répertoire).



## Saint-Chinian Eglise de l'Assomption de Notre-Dame

mercredi  
9 juillet  
14h30

Au 10<sup>e</sup> siècle, le bourg prend son nom actuel en l'honneur de Saint Aignan qui y fonda un monastère. Aujourd'hui, Saint-Chinian est surtout connu pour ses vignobles et ses crus régionaux.

L'histoire de l'orgue de Saint-Chinian présente encore des zones d'ombres. On pense que l'instrument primitif a été construit en 1735 par Jean-Baptiste Lanes.

L'abbé Massip, nouveau curé de Saint-Chinian en 1768, envisage dès son arrivée un nouvel orgue. Un contrat de réfection est passé le 2 mars 1781 avec un maître facteur d'orgues demeurant à Béziers : Louis Peyssy. Le buffet du grand orgue de Lanes serait conservé. On pense que Peyssy aurait commandé à Jean-Baptiste Micot, l'auteur de l'orgue de Saint-Pons, toute la partie instrumentale. En effet, les sommiers et la tuyauterie sont fabriqués de manière identique à ceux des instruments de Saint-Pons et de Vabres l'Abbaye en Aveyron signés Micot. De plus, à Saint-Chinian, on retrouve aussi la numérotation de la tuyauterie selon le principe original et caractéristique de Micot.

En 1856, Théodore Puget restaure l'orgue, change les claviers et la soufflerie. Maurice Puget fit un relevage en 1950, Pierre Cheron et Pierre Rochas quelques travaux en 1963/64. Malgré les jeux de pédale déposés... et le pédalier remplacé par une brique pendant de longues années, l'orgue de Saint-Chinian sonnait quand même superbement.

En 1987, Jean-François Muno entreprend une restauration pour remettre l'instrument dans son état originel (remise au ton, claviers, pédale, soufflerie avec trois cunéiformes). L'inauguration eut lieu le 14 mai 1995 avec Jean-Paul Lécot aux claviers.

## Composition de l'orgue de Saint-Chinian

Positif de dos 50 notes Ut1 à Ré5 sans Ut#1	Grand Orgue 50 notes Ut1 à Ré5 sans Ut#1	Récit 27 notes Ut3 à Ré5	Pédale 18 notes Ut1 à Fa2
Bourdon 8 Prestant 4 Doublette 2 Nazard 2 2/3 Quarte de nazard 2 Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 Plein Jeu 5 rangs Cromorne 8	Montre 8 Bourdon 8 Flûte 8 Prestant 4 Doublette 2 Nazard 2 2/3 Quarte de nazard 2 Tierce 1 3/5 Fourniture 4 rangs Cymbale 3 rangs Trompette 8 Clairon 4 Voix humaine 8	Cornet 5 rangs Trompette 8	Flûte 8 Flûte 4 Trompette 8 Clairon 4

Accouplement Pos/GO à tiroir  
Tempérament inégal



## Programme

### Matthieu Lanes (1660-1725)

- *Plein Jeu*
- *Basse de Trompette*
- *Élévation*
- *Duo*
- *La Piémontaise*

### François Roberday (1624-1680)

- *Fugue et caprice I (sol mineur)*
- *Fugue et caprice II (sol majeur)*
- *Fugue et caprice VI (ré mineur)*

### Jean-François Dandrieu (1682-1738)

- *Tierce en taille en la majeur*
- *Offertoire en ré mineur*

### Hommage à Monseigneur Roucairol

(voir page 101)

## Commentaire

Un organiste toulousain, Matthieu Lanes, nous offre un recueil de *Petites pièces d'orgue*. Modestie du titre, brièveté de ces pages qui ne manquent pas de charme. Elles nous permettent d'entendre quelques-unes des pièces qui se jouaient à l'époque sur les beaux instruments de notre région.

Orfèvre et amateur d'orgue comme l'était son père, François Roberday nous a laissé un unique recueil de *Fugues et caprices* pour l'orgue. Musique rigoureuse à la polyphonie savante, un travail d'orfèvre où la sensibilité et l'imagination (rythmique en particulier) ont aussi toute leur place. La lumière très particulière de ces œuvres est caractéristique d'une première époque du baroque français.

Si l'*Offertoire en ré mineur* de Jean-François Dandrieu est une belle page brillante et dense, sa *Tierce en taille en la majeur* m'a toujours fait penser au retour du fils prodigue venant se jeter dans les bras de son père (Luc 15, 11-32).



### Jacques Bétoulières

Né en 1942 à Montpellier, Jacques Bétoulières a travaillé l'orgue avec Joseph Roucairol, puis Xavier Darasse. Avec Frédéric Muñoz, il anime à Montpellier une classe d'orgue et participe à la rédaction de la revue *Le Tuyau*. Prêtre, il est responsable d'un ensemble paroissial dans le centre ville de Béziers et aumônier à la maison d'arrêt. Psychologue clinicien, il a travaillé en hôpital psychiatrique où il animait des groupes de musique accueillant de jeunes malades mentaux. Discographie consacrée à Louis Couperin, François Roberday, M. Lanes, G. Muffat, O. Messiaen, J.-S. Bach et Jehan Alain.

# Béziers

## Cathédrale Saint-Nazaire

mercredi  
9 juillet  
17 heures

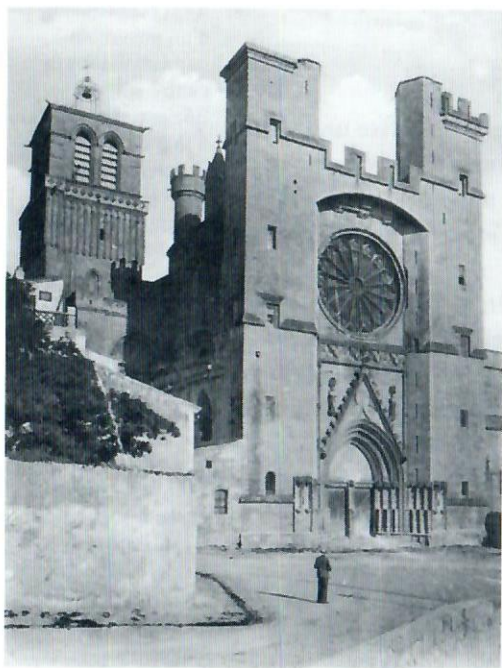
La ville, au fil des siècles, fut le lieu de luttes et de batailles sanglantes. Lors de la répression de l'hérésie albigeoise, ce serait là, selon la légende, que l'envoyé du Pape, lors du massacre du 22 juillet 1209, aurait déclaré: « *Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens* ».

L'évêché fut supprimé en 1802 en vertu du Concordat et le palais épiscopal devint sous-préfecture.

Il est fait, dans les archives, pour la première fois mention de l'orgue de la cathédrale le 26 juin 1555: « *Ce que veullent fayre Mrs du venerable chapittre de St nazaire de Béziers... baillent à monsieur Piere de Fontayne, peintre... peindra tout lorge qui est dans lesglise c'est assavoir tous les potz la ou sont les fleurs de lizt de blanc et noir en forme danticque ou mouresque et au milieu la ou y avoyt ung petit orgue sera ung compartiment en blancq et noir avecq*

*les armes du chapittre avec lescusson dazur et a de fin bruny* ». Cet instrument dut être endommagé lors du sac de la cathédrale par les protestants en 1562.

En 1623, l'évêque de Béziers, Mgr de Bonsi fait appel au flamand Guillaume Poncher pour un relevage. Celui-ci déclare au vu des anciennes orgues, œuvre du frère Castan de Fanjeaux, qu'il les a « *trouvées sy gastes et sy mal accomodés qu'il seroit impossible de le faire jamais jouer bien d'accord sans le refaire de neuf, que tout l'argent qu'on y emploiroict seroict argent perdu* ». On se décide donc pour un instrument neuf construit sur une grande tribune que l'on édifie sous la rosace. La composition de cet orgue est la suivante :



### Grand orgue (48 notes)

Montre 16  
Montre 8  
Prestant 4  
Doublette 2  
Fourniture 4 rangs  
Cymbale 4 rangs

Bourdon 16  
Bourdon 8  
Flûte d'allemand 4  
Flûte traversine 4  
Quinte-Flûte 2 rangs  
Nazard 2 2/3  
Quarte de nazard 2  
Tierce 1 3/5  
Flageollet 1  
Cornet 5 rangs

Bombarde 16  
Trompette 8  
Clairon 4  
Voix humaine 8

### Tremblants fort et doux

### Positif (48 notes)

Montre 4  
Doublette 2  
Fourniture 4 rangs  
Cymbale 3 rangs

Bourdon 8  
Bourdon 4  
Flûte 4  
Larigot 1 1/3  
Fifre 1

Cromorne 8  
Régale

Pédale: 19 notes de 16 pieds en bois

Le buffet monumental en noyer est réalisé par Guillaume Martois et Jean Renard. Artiste consciencieux, Guillaume Ponchet laisse « *un advis a Messieurs du chappitre pour la conservation de leurs orgues... Lesd orgues doivent estre bien fermées pour empescher que la poussière et les mousches ne les gastent, et quand on les voudra joer, doivent estre ouvertz et fermer tout bellement affin de ne rien esbranler, les clefs du grand et petit cabinés la ou sont toutz les tuyeaux doivent estre enfermés dans la salle ou ce teint le chapitre, et sy lesd clefs sont enfermées et gardées par messieurs dud chappitre comme doivent estre, cela est le vray moyen pour conserver leur orgue, et pour empescher ceux qui le font jouer d'entrer la ou sont les tuyeaux, et se voulant maisler d'apprendre a les accorder, les gastant comme lon void quilz font preque partout, et quand lon sera a la veille des grandes festes, il sera nécessaire qu'un chanoine ou bénéficiere prenne lesd clefs pour aller ouvrir la ou sont les tuyeaux et demeurer prézant lespace de demi-heure pour fere accordé les jeux denches par l'organiste, et pour empescher qu'il ne soit gasté: cela fait, lesd portes seront fermées et les clefs portées au chapitre la ou elles estoient au paravant* ». On peut imaginer l'étonnement des Méridionaux de l'époque devant un orgue d'esthétique flamande assorti d'un buffet à volets peints dont on peut encore voir les énormes charnières. En 1678, Jehan de Joyeuse remet l'instrument au goût du jour,



restaure la soufflerie et ajoute un clavier d'écho de 8 jeux. En 1759, Lépine fit un devis de restauration et d'agrandissement non retenu. Finalement, en 1775, le chapitre confie les travaux à Guillaume Monturus. Ils ne donnèrent pas satisfaction et l'on fit appel à Dom Bedos. Celui-ci vint expertiser l'orgue et tomba en admiration devant les tuyaux des tourelles de la montre de 16 jamais démontés depuis 1623. Béziers est, avec Weingarten, le seul instrument à avoir l'honneur d'une description dans son *Art du facteur d'orgues*. C'est aussi grâce à Dom Bedos qu'Isnard va prêter main-forte à Monturus. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, l'orgue flamand de Poncher était quelque peu francisé et avait perdu ses volets remplacés par de monumentales consoles latérales à volutes. Le positif fut aussi remplacé en 1777.

A la Révolution, profitant de la fermeture de la cathédrale, des pillards emportèrent la quasi totalité des tuyaux d'étain du grand orgue excepté la montre.

Les travaux du 19<sup>e</sup> siècle ne laisseront pas de souvenir marquant : Chambry en 1841 n'était pas un facteur de premier ordre et Cavaillé-Coll en 1849 ne reçut pas les moyens de son ambition. Il faut attendre 1869 pour que Théodore Puget refonde l'instrument selon l'esthétique romantique avec trois claviers bien différenciés et garde de nombreux jeux anciens. C'est seulement en 1881 que son fils Eugène en fera un orgue symphonique inspiré des modèles de Cavaillé-Coll. Les ajouts et modifications du début du 20<sup>e</sup> siècle seront heureusement réversibles.

La dernière restauration, achevée en 1993 par la Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues, consista à retrouver la composition de transition de 1869 tout en préservant les jeux d'anches refaits en 1881. André Isoir et Marie-Claire Alain inaugurèrent l'orgue les 20 et 21 février 1993.

### Composition de l'orgue de Saint-Nazaire de Béziers

A: jeu ancien - CC: Cavaillé-Coll - P: Th. Puget et fils - N: jeu neuf

Grand Orgue 54 notes	Positif 54 notes	Récit 54 notes	Pédale 30 notes
Montre 16 (A)	Montre 8 (A)	Bourdon 8 (A)	Flûte ouverte 16 (P)
Bourdon 16 (A)	Bourdon 8 (A)	Viole de gambe 8 (P)	Flûte ouverte (A)
Montre 8 (A)	Kéraulophone 8 (N)	Flûte harmonique 8 (P)	Flûte 4 (P)
Bourdon 8 (A)	Unda maris 8 (N)	Flûte octaviante 4 (P)	Bombarde 16 (P)
Salicional 8 (CC)	Prestant 4 (A)	Octavin 2 (A-P)	Trompette 8 (P)
Gambe 8 (N)	Flûte allemande 4 (A)	Basson-Htbois 8 (A/P)	Clairon 4
Gros nazard 5 1/3 (P)	Nazard 2 2/3 (A)	Voix humaine 8 (A/P)	
Prestant 4 (A)	Doublette 2	Voix céleste 8 (P)	
Quinte 2 2/3 (P)	Plein jeu progressif (N)	Clarinette 8 (N/P)	
Doublette 2 (A)	Cromorne 8 (A)	Trompette 8 (CC)	
Fourniture progres. AP	Trompette 8 (A)	Clairon 4 (P)	
Grd cornet 5 rangs (A)	Clairon 4		
Bombarde 16 (P)			
1ère Trompette 8 (P)			
2ème Trompette 8 (P)			
Clairon 4 (P)			

Tirasses Rec, Go, Pos  
Appels d'anches Péd, GO, Pos, Rec  
Accouplements GO/GO, Pos/GO, Rec/GO  
Tremblant doux Pos - Trémolo Récit



## Programme

**Alexandre-Pierre-François Boëly** (1785-1858)

- *Canon, op. 18 n°11 - Trio, op. 12 n°20*
- *Andante sostenuto, op. 13 n°34 - Duo, op. 38 n°12*
- *Grand chœur, op. 10 n°4*

**Alexandre Guilmant** (1837-1911)

- *Chorals et Noël, op. 93* (1908)
  1. choral *Was Gott tut, das ist wohlgetan*  
(Ce que Dieu fait est bien fait)
  2. Noël pour le temps de l'Avent *Marie en son oratoire priant Dieu dévotement*
  3. Choral *Nun lob den Herrn, meine Seele*  
(Maintenant, que mon âme loue le Seigneur)
  4. Noël alsacien *Schlaf wohl, du Himmelsknaabe*  
(Dors bien, enfant du Ciel), berceuse

**Maurice Duruflé** (1902-1986)

- *Scherzo, op. 2* (version originale, 1928)

**Béla Bartók** (1881-1945)

- *Quatre danses roumaines : Cornemuse, Pe Loc* (danse du trépigement), *Buciumeana* (danse de Bucium), *Poarga româneasca-Maruntel* (polka roumaine, danse rapide)

## Commentaire

Lorsqu'en 1868 Théodore Puget fut préféré à Cavaillé-Coll pour reconstruire l'orgue de Saint-Nazaire de Béziers, il ne chercha pas à rivaliser en progressisme avec son illustre concurrent. Quoique supprimant l'écho pour créer un grand Récit expressif (où figure même une Clarinette), il conserva une tournure étonnamment post-classique aux deux premiers claviers : dessus des pleins jeux du Positif en deux registres, préservation du Grand-Jeu avec son Cromorne et ses trois Trompettes, rétablissement du Gros Nazard. Pour l'ensemble des fonds, il a préféré une esthétique romantique, la couleur des Gambes et des Montres à peine nuancée par les Flûtes harmoniques du Récit, à une pâte

plus « moderne » qu'eût dominée le chant puissant d'une Flûte harmonique de Grand-orgue.

Cette personnalité sonore, qu'a voulu rendre la dernière restauration, pousse à jouer de préférence sur cet instrument toutes les musiques qu'on pourrait dire « de transition », nées à l'aube et au crépuscule de l'ère Cavaillé-Coll : soit qui insufflèrent dans un fonds de registrations classiques le langage nouveau du romantisme (Boëly), soit qui, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et tout en assumant l'influence de Wagner, renouèrent avec un répertoire, des formes ou des sonorités anciennes (Guilmant). Ce n'est certes pas une coïncidence que tous ces auteurs aient inscrit dans leur œuvre la référence à Bach - Boëly puis Guilmant allant jusqu'à traiter les thèmes de choral si étrangers à la tradition française. Cette démarche jette un pont vers l'école allemande, à laquelle l'orgue de Béziers est aussi l'un des rares orgues français idéalement adaptés.

Sur un instrument comme celui-ci, où la synthèse stylistique naît avec naturel des étapes de son histoire, la musique de Duruflé prend la couleur orchestrale qu'elle n'a pas toujours sur des orgues modernes où la synthèse est souvent plus artificielle, moins élégante et moins chaleureuse. Nous avons choisi de jouer ici le Scherzo op. 2 dans sa première version, telle qu'il fut créé par Fleury en 1928; Duruflé, vraisemblablement en 1942, modifiera dans un sens néo-classique ses registrations *tourne-miresques* et gommara les surprenantes ruptures de sa dernière partie, sagement sacrifiées à la continuité du discours et à l'équilibre de la forme dans la version définitive à laquelle nous sommes désormais habitués.

C'est encore par la qualité orchestrale de l'instrument et le charme de ses jeux de détail que nous avons souhaité terminer sur quatre célèbres pièces brèves de Bartók, dans la spirituelle transcription de notre maître André Isoir.



**Henri de Rohan-Csermak**

Elève de Michel Bouvard, André Isoir et Marie-Claire Alain pour l'orgue, d'Yvonne Desportes pour l'écriture, Henri de Rohan-Csermak a également suivi un parcours

universitaire qu'il a illustré par ses travaux sur la manufacture Théodore Puget et sur la musique liturgique en France à l'époque romantique. Il travaille actuellement avec Nanon Bertrand à la première édition critique de l'œuvre d'orgue de Boëly (Paris, Publimuses). Agrégé de l'Université, il enseigne au Lycée Richelieu et au CNR de Rueil-Malmaison, ainsi qu'à l'IUFM de Versailles; il est titulaire des grandes orgues Kern de la Basilique de Notre-Dame des Victoires et président de la Commission des orgues de l'Archevêché de Paris.

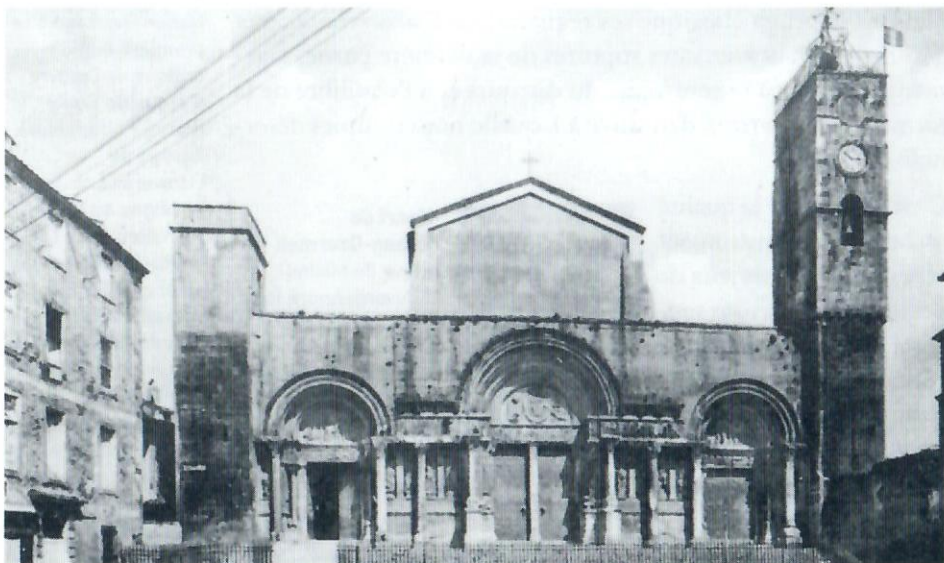
# Saint-Gilles-du-Gard ancienne abbatale

jeudi 11 juillet  
9h30

L'église de Saint-Gilles, ancienne abbatale dont la construction commença en 1116, était autrefois l'une des plus importantes étapes pour les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Ruinée en grande partie par les protestants en 1562, elle a conservé du 12<sup>e</sup> siècle, entre autre, sa crypte et sa splendide façade avec ses trois portails en plein cintre séparés par une colonnade.

On a retrouvé la trace d'un instrument primitif en 1654. L'orgue actuel a été construit par Charles Boisselin en 1705. Le buffet présente des similitudes avec celui de Bagnols sur Cèze que Boisselin construisit en 1701 et avec le grand corps de l'orgue de la cathédrale d'Alès daté lui de 1727.

En 1840, Mentasti transforme profondément l'instrument en l'italianisant. Un démontage survient en 1847 afin d'hausser la tribune. Le remontage sera effectué l'année suivante par Martin Cavallé (le frère d'Aristide). Puget fait quelques travaux en 1932. En 1935, Alain Sals restaure l'instrument.



## Composition de l'orgue de Saint-Gilles-du-Gard

1 clavier (48 notes)

Montre 8	Prestant 4
Bourdon-Flûte 8	Flûte 4
Cornet 4 rangs	Quinte
Flautone soprano 8	Doublette 2
Voce humana soprano	Fourniture 3 rangs
	Cymbale 2 rangs

Trompette basses et dessus  
Clairon basses  
Cromorne dessus

Pédale [1 octave]  
Flûte 8

## Programme

**Heinrich Scheidemann**  
(1595-1663)

- *Preambulum in D*

**Jan Pieterszoon Sweelinck**  
(1562-1621)

- *Variations sur*  
« *Puer nobis nascitur* »  
« *More Palatino* »

**Pablo Bruna** (1611-1679)

- *Tiento de mano derecha*  
*y al medio a dos tiples*  
*del primer tono*

**Francesco Correa de Arauxo**  
(1584-1654)

- *Tiento tercero de sexto tono*  
*sobre la primera parte de la Batalla de Morales*

**Johann Sebastian Bach** (1685-1750)

- *Pastorella*
- *Prélude et fugue en la bémol majeur* (BWV 862)



## Commentaire

### André Rossi

Né à Marseille en 1954, il entre au Conservatoire National de Région de sa ville, où il étudie l'orgue et l'improvisation dans la classe de Marie-Louise Jacquet-Langlais. Il obtient une médaille d'or d'interprétation et d'improvisation à l'unanimité. Il reçoit également les conseils de Jean Langlais et obtient l'année suivante un premier prix de virtuosité à la Schola Cantorum de Paris. Il se perfectionne auprès de Pierre Perdigon au CNR de Grenoble, où il obtient un prix interrégional à l'unanimité ainsi qu'un prix d'improvisation. Très attiré par la littérature pour orgue de l'époque Renaissance et baroque, André Rossi entre ensuite au département de musique ancienne du CNR de Toulouse dans la classe de clavecin et d'orgue de Jan Willem

*Preambulum in D*, de Heinrich Scheidemann. Ce bref prélude est sans doute une improvisation notée. Dans un style très vocal, il est d'une rare noblesse et constitue une ouverture d'une rare concision.

Jan Pieterszoon Sweelinck. Variations sur *Puer nobis nascitur*, choral en 4 variations: choral - duo - diminution du dessus et cantus firmus en taille.

*More Palatino*: chanson ancienne en 4 variations à la « manière palatine »

Pablo Bruna - *Tiento de mano derecha y al medio a dos tiples del primer tono*. Ce tiento, tout comme chez les autres compositeurs ibériques, se pare de sections virtuoses à une ou plusieurs voix en longues progressions soutenues et nerveuses, développées mais jamais longues. Pleine de saveur, typiquement espagnole de corps et d'esprit, parfaitement adaptée à l'orgue de cette période, la musique de Bruna laisse également percevoir l'une des personnalités d'organiste-interprète du siècle d'or espagnol.

F. Correa de Arauxo - *Tiento tercero de sexto tono sobre la primera parte de la Batalla de Morales*. Pièce descriptive s'inspirant d'une bataille très influencée par la polyphonie vocale du XVI<sup>e</sup> siècle où à l'issue du combat c'est le bien qui l'emporte sur le mal.

J. S. Bach. *Pastorella*: page très populaire de Bach en 4 mouvements écrite pour le temps de Noël, selon Michel Chapuis les 4 mouvements pourraient évoquer successivement l'adoration des bergers, les mages, la croix et enfin la crèche et les anges - *Prélude et fugue en la bémol majeur*: extrait du premier cahier du clavier bien tempéré la fugue évoque les dimensions des grandes fugues pour orgue.

Jansen.  
André Rossi est titulaire de l'orgue de Saint Giniez à Marseille, et s'est vu également confier le poste de titulaire de l'orgue historique de Sollies-Ville dans le

Var (Milani 1499 - Sals 1992).  
André Rossi est actuellement professeur d'orgue, d'harmonisation au clavier et d'improvisation au CNR de Marseille.



# Beaucaire Notre-Dame des Pommiers

jeudi 11 juillet  
11 heures

Ce fut Raymond VI, comte de Toulouse, qui construisit le château et institua en 1217 la fameuse foire de Beaucaire tombée en décadence seulement depuis l'avènement des chemins de fer. Beaucaire, longtemps rivale de Nîmes, resta catholique au 16<sup>e</sup> siècle tandis que la capitale gardoise passa à la Réforme.

Beaucaire possédait autrefois une église de style roman ornée dès le 12<sup>e</sup> siècle de sculptures comme l'abbatiale de Saint-Gilles du Gard. Au 18<sup>e</sup> siècle, l'édifice devenu trop petit fut rebâti selon les plans de Jean-Baptiste Franque, architecte avignonnais.

L'ancienne église possédait des orgues construites en 1602 par Pierre Marchand. Dans le nouvel édifice, on confia à Charles Boisselin le soin d'ériger un orgue qui devait être le frère jumeau de celui de Saint-Gilles.

En 1847, une souscription est lancée pour édifier de nouvelles orgues. Les facteurs Beaucourt et Voegeli sont choisis. Il s'agit ici d'un de leurs plus importants instruments. Quelques travaux eurent lieu entre 1920 et 1930.

L'instrument a été démonté en 1986 et le buffet a été repeint dans ses couleurs d'origine. La restauration a été confiée aux établissements Boisseau et Cattiaux. L'inauguration a eu lieu les 2 et 3 juin 1988 par André Isoir et Marie-Louise Girod.

A noter que ce bel orgue de transition possède une pédale d'orage très efficace et un registre de grêle qui consiste à envoyer de l'air pour faire tourner une roue tendue de peaux dans laquelle se trouvent des cailloux...



## Composition de l'orgue de Notre-Dame des Pommiers

Grand Orgue 54 notes	Récit 54 notes	Echo 54 notes	Pédale 27 notes
Montre 16 Montre 8 Prestant 4 Doublette 2 Fourniture V-VI Gambe 8 Gemshorn 4 Bourdon 8 Flûte 8 Cornet V Bombarde 16 Trompette 8	Salicional 8 Bourdon 8 Prestant 4 Plein jeu III-V Montre 8 Flûte douce 8 Flûte pyramide 2 Trompette 8 Clarinette 8 (à anches libres)	Flûte 8 Bourdon 4 Basson hautbois 8 Voix humaine Poliphone 8 Octave 4	Principal Basse 16 Principal Basse 8 Soubasse 16 Ophicleide 16 Trompette 8 Octave 4

Accouplement Rec/go  
Pédale d'orage - Grêle



**Annick Chevalier-Naddeo**  
Professeur  
d'orgue au CNR de Marseille.  
1<sup>er</sup> Prix de Virtuosité à Genève et  
1<sup>er</sup> Prix au concours international  
de Wiesbaden.

### Programme

**Pierre Du Mage (1674-1751)**

- *Grand Jeu*

**Johann Kaspar Kerll (1627-1693)**

- *Passacaille en ré mineur*

**Johannes Brahms (1833-1897)**

- Choral: *Herzlich tut mich verlangen*

**Jean Langlais (1907-1991)**

- *Canzona*

**Julius André (1808-1880)**

- *Deux pièces pour orgue*: Fa majeur - Ré majeur

**Jean Joseph Franck (1825-1891)**

- *Sicilienne et orage*, op. 40

### Commentaire

Ce programme est conçu pour présenter l'instrument sous toutes ses richesses. Il n'y a pas de logique chronologique dans le choix des compositeurs. Julius André est un organiste peu connu en France, né à Offenbach, et célèbre pour ses activités de pédagogue. Quant à Jean Joseph Franck, c'est le frère cadet du grand César à qui est dédiée cette pièce aux accents « Lefébure-welliens ».

# Roquemaure Collégiale Saint-Jean

jeudi 11 juillet  
14h45

L'église date de la fin du 13<sup>e</sup> siècle. Dans une des chapelles latérales se trouve le buste de Clément V, premier pape d'Avignon, qui mourut en traversant le Rhône pour aller du château de Roquemaure à celui de Châteauneuf-du-Pape en 1314. En ville, on peut voir la maison natale du poète Placide Cappeau (1808-1877) dont le célèbre cantique *Minuit, chrétiens* fut chanté pour la première fois dans l'église de Roquemaure pour Noël 1847 sur la musique d'Adolphe Adam.

L'orgue provient de l'ancien couvent des Cordeliers d'Avignon. La partie instrumentale est due aux frères Julien de Marseille (devis en 1690). Vers 1820, il fut transféré à Roquemaure suite à la vente de biens nationaux. Le buffet actuel a été réalisé lors de son installation sur cette tribune.

Sur la façade se trouve l'inscription : « *Les orgues ont été réparées le 19 janvier 1922 par M. Firmin, facteurs d'orgues, Rouen* ». Cette intervention aura comme résultat la suppression du cromorne

et de la voix humaine. En 1969, Pierre Chéron reclasse la tuyauterie. En 1988, Pascal Quoirin restaure complètement l'orgue et complète les jeux qui avaient été supprimés (installation d'un clavier d'écho).

Cet orgue est l'un des rares témoins, pour ne pas dire le seul, conservant encore une grande partie de tuyauterie du 17<sup>e</sup> siècle. La composition actuelle est celle de l'orgue originel.



## Composition de l'orgue de Roquemaure

1<sup>er</sup> clavier (48 notes sans Ut#1)

Montre 8	jeux coupés en basses et dessus (coupure à Ré#3)
Bourdon 8	Flûte 4
Prestant 4	Nazard 2 2/3
Doublette 2	Tierce étroite
Fourniture II	Larigot 1 1/3
Cymbale III	Trompette 8
	Cromorne 8
	Voix humaine 8
	Cornet V
2 <sup>ème</sup> clavier – écho – débute à Ut3	Pédale (8 notes)
Cornet séparé en deux registres: Flûtes 8 et 4 en permanence Nazard, Tierce et Quarte	Flûte 8-16 Bombarde 8-16

## Programme

### Tablature de Gdanzk (1591)

- *Gaudete filiae Jerusalem*

### Marc Antonio Cavazzoni (ca. 1490-ca. 1570)

- *O stella maris*

### Luzzasco Luzzaschi (1545-1607)

- *Ricercar nono*

### Julio [Segni] da Modena (1498-1561)

- *Ricercare per musica ficta in sol per la via di G sol re ut*

### Peter Philips (1560-1628)

- *Passamezzo Pavana*

### William Byrd (1543-1623)

- *Fantasia*

## Jehan Titelouze (1563-1633)

- *Magnificat sexti toni*

[Magnificat]

Quia respexit

Et misericordia ejus

Deposuit potentes

Suscepit Israël

Gloria Patri et Filio

## Commentaire

Construit par les frères Julien de Marseille en 1690, l'orgue de Roquemaure a retrouvé, grâce au talent de Pascal Quoirin, toutes les qualités sonores qui font la richesse de l'esthétique du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'il sait traduire merveilleusement les musiques de caractère polyphonique, si nombreuses et variées en Europe aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et son accent provençal peut se prêter à des œuvres de pays où le soleil est roi, comme à celles issues de contrées au climat plus maussade... A ses débuts, la musique italienne de clavier est une musique très inspirée de l'art vocal, comme chez Luzzaschi, mais si celle de ses contemporains fait davantage appel à la technique de la « diminution » (écrite ou improvisée), elle est généralement issue de formes comme le Motet. Ce procédé de la diminution se retrouve dans de nombreux pays du Nord et chez des auteurs généralement anonymes, dont les œuvres ont été recopiées dans divers Codex (en Pologne, Peplin, Gdanzk, Cracovie, Lublin,...) Chez les « virginalistes » anglais, le style italien s'est par ailleurs insinué de façon marquante, comme en témoigne par exemple l'utilisation de la basse du *Passamezzo*, mais la diversité rythmique et le principe de variation sont ici des constantes remarquables, que ce soit dans les danses (Pavane) ou les pièces a priori plus travaillées comme les Fantaisies. En France, un Jehan Titelouze portera à son apogée une écriture polyphonique où le côté « savant » ne l'emporte jamais sur la subtilité poétique.

## Pierre Perdigon

est professeur d'orgue au CNR de Grenoble et organiste à l'église Saint-Louis de cette même ville. Il enseigne régulièrement dans les académies d'été de Saint-Dié-des-Vosges et de la Vallée de la Roya. Il se produit régulièrement en soliste à l'orgue, et avec d'autres musiciens à l'orgue ou au clavecin, et ses concerts l'ont amené dans de nombreux pays européens, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Japon.



# Nîmes

## Cathédrale Saint-Castor et Notre-Dame

jeudi 11 juillet  
17h45

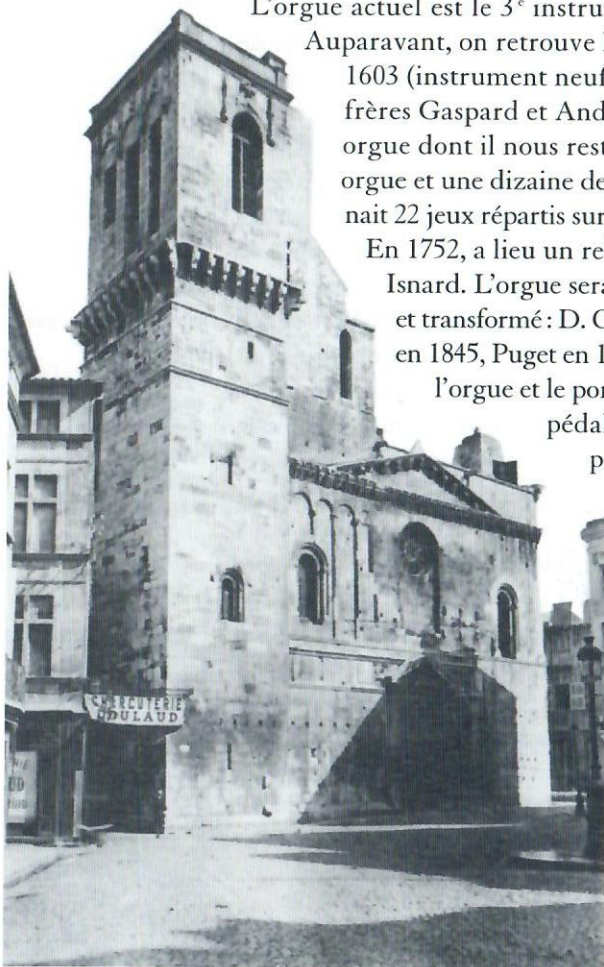
Par le nombre et la conservation de ses monuments romains, Nîmes, la « Rome française », est une ville unique en France. La cathédrale a été bâtie, dit-on, sur les ruines d'un ancien temple dédié à Auguste. La façade a conservé des éléments romans.

L'orgue actuel est le 3<sup>e</sup> instrument connu de la cathédrale.

Auparavant, on retrouve la trace d'orgues en 1547 et en 1603 (instrument neuf de Meysonnier). En 1643, les frères Gaspard et André Eustache construisirent un orgue dont il nous reste le buffet en noyer du grand orgue et une dizaine de jeux. Cet instrument comprenait 22 jeux répartis sur deux claviers et pédalier court.

En 1752, a lieu un relevage par le frère Jean-Esprit Isnard. L'orgue sera ensuite plusieurs fois agrandi et transformé : D. Cavallé-Coll en 1883, Daublaine en 1845, Puget en 1863. En 1896, Merklin remania l'orgue et le porta à 43 jeux sur trois claviers et

pédalier, mais avec suppression du positif de dos. Il faudra attendre 1974 pour qu'Alfred Kern en reconstitue la boiserie et la tuyauterie, l'orgue retrouvant ainsi son aspect originel. Le souci de la restauration a su concilier deux objectifs : rendre à l'orgue son classicisme (grand orgue, positif, récit court) et sauvegarder les apports du 19<sup>e</sup> siècle. L'ensemble des 49 jeux admirablement harmonisés offre un maximum de ressources.



Positif  
UT1 à G5

Montre 4  
Doublette 2  
Plein Jeu 4/6 rangs  
Bourdon 8 (17<sup>e</sup> siècle)  
Tierce 1 3/5  
Nazard 2 2/3  
Larigot 1 1/3  
Cromorne 8

Echo-bombarde (expressif)  
UT1 à G5

Principal 4  
Octave 2 (Daublaine)  
Fourniture 4 rangs  
Sesquialtera  
Quintaton 16  
Flûte 8  
Flûte 4  
Salicional (Daublaine)  
Unda Maris (Daublaine)  
Bombarde 16  
Trompette 8  
Clairon 4

Pédale  
UT1 à G5

Principal 16  
Principal 8  
Octave 4  
Mixture 4 rangs  
Soubasse 16  
Cor de nuit 2  
Bombarde 16 (Daublaine)  
Trompette 8 (Eustache)  
Clairon 4 (Isnard)

Tirasses GO, Pos, Echo-bombarde  
Accouplements: Pos/GO, Bombarde/GO, Rec/GO  
Appels anches GO, Echo-Bombarde, Pédale  
Appels mixtures GO

Grand Orgue  
UT1 à G5

Montre 8  
Prestant 4  
Doublette 2  
Fourniture 2 rangs  
Fourniture 3 rangs  
Cymbale 4 rangs  
Bourdon 16 (17<sup>e</sup> siècle)  
Bourdon 8 (17<sup>e</sup> siècle)  
Flûte 4 (17<sup>e</sup> siècle)  
Grosse Tierce 3 1/5  
Tierce 1 3/5  
Nazard 2 2/3  
Trompette 8 (Daublaine)  
Clairon 4 (Daublaine)  
Voix humaine 8

Récit (au 3<sup>e</sup> ut)

Cornet 5 rangs (17<sup>e</sup> siècle)  
Flûte 8 (Daublaine)  
Trompette 8 (chamade)  
Hautbois 8

Composition  
du grand-orgue  
de la cathédrale  
de Nîmes





## Programme

**Paul Hindemith** (1895-1963)

• *Sonate I*:

1. Mässig Schnell

2. Sehr langsam

- Phantasie, frei - Ruhig bewegt

**Sigfrid Karg-Elert** (1877-1933)

• *Stimmen der Nacht*

(extrait de *Trois nouvelles impressions pour orgue*, op. 142)

**Jean Langlais** (1907-1991)

• *Final* de la *Première Symphonie*

## Commentaire

*La musique d'orgue au temps des années sombres* (1930-1945)

Les années 30. Alors que s'assombrit inexorablement l'avenir de l'Europe, l'ensemble des

domaines artistiques connaît une explosion des tendances. En musique, post-romantisme, néoclassicisme, impressionnisme, expressionnisme ou encore recherches d'avant-garde s'affrontent et parfois se rejoignent dans une frénésie de créativité. En Allemagne comme en France, le monde de l'orgue n'échappe pas à cette effervescence.

Agé de 53 ans en 1930, Sigfrid Karg Elert conçoit pour la palette sonore particulière de l'orgue de cinéma ses *Trois nouvelles impressions*, op. 142. Le climat Debussyste allié au traitement chromatique de la mélodie confère à la première de ces trois pièces *Stimmen der Nacht* (Voix de la Nuit) un caractère discrètement fantastique, proche du Schoenberg de *La Nuit transfigurée* (1900). Quelques années plus tard, en 1937, Paul Hindemith dont la musique sera bientôt condamnée par le régime nazi s'inscrit avec

sa *Première Sonate* dans la tradition du contrepoint héritée de Max Reger (« *Sans lui, je suis impensable* » écrivait-il). Hindemith abandonne cependant l'essence symphonique des grandes fresques regeriennes pour construire à partir de thèmes d'allure populaire une polyphonie épurée dont les sonorités parfois caustiques évoquent les recherches d'un Kurt Weill dans *l'opéra de Quat'sous* (1928). On pressent à travers ces pages l'influence de l'« Orgelbewegung », mouvement esthétique qui attire alors l'attention sur les sonorités redécouvertes des orgues anciennes.

En France, enfin, un jeune compositeur de 35 ans, Jean Langlais, compose en pleine guerre une monumentale Symphonie qu'il crée lui-même fin juin 1943 sur le grand orgue Cavaillé-Coll du Palais de Chaillot à Paris. La complexité du langage musical des trois premiers mouvements et notamment de *l'allegro* initial trouve son exutoire dans le Final, éclatant, construit en Rondo. L'alternance de couplets et de refrains propre à cette forme permet au compositeur d'inclure à ce mouvement vif un épisode lent aux couleurs sombres, qui débouche sur une transition fuguée vers l'apothéose finale.

A travers les œuvres de ces trois compositeurs issus de générations successives, mais composant dans des styles et pour des instruments totalement différents, on peut se rendre compte que la période de 1930 à la fin de la Seconde guerre mondiale marque la fin d'une époque. Les orientations nouvelles de la création pour orgue, initiées après 1945 par de nombreux jeunes compositeurs, viendront bientôt confirmer cette impression.



### Jean-Pierre Rolland

Sa vocation pour l'orgue l'incite à suivre très jeune des études spécialisées au CNR de Marseille – dans la classe d'Annick Chevalier –, où il obtient en 1990 une Médaille d'or à l'unanimité avec félicitations du jury.

Admis la même année au CNSM de Lyon, il travaille sous la direction de Xavier Darasse puis de Jean Boyer pour l'interprétation, et de Loïc Mallié pour l'improvisation. Il obtient ses diplômes dans ces deux disciplines en

1993 et 1996.

Depuis 1990, il se produit régulièrement en soliste comme en formation.

Son goût prononcé pour les musiques d'aujourd'hui l'a amené à interpréter des œuvres de Jean-Pierre Leguay, György Ligeti, Bent Lorentzen, Loïc Mallié, Lionel Rogg, Niels Rosing-Schow, Arvo Part et Rikako Watanabe. Titulaire du CA de professeur d'orgue, Jean-Pierre Rolland, après avoir enseigné l'orgue et la musique de chambre à l'ENMD de la Haute-Loire, a été nommé en mars 2001 professeur d'orgue au Conservatoire National de Région de Douai.

# Nîmes

## Eglise Saint-Paul

jeudi 11 juillet  
20h30

L'église Saint-Paul de Nîmes a été construite de 1846 à 1848 d'après les plans de Mr Questel, architecte conservateur du Palais de Versailles et membre de la commission des Monuments Historiques, qui établit aussi le dessin du buffet du grand orgue de tribune.

Pendant la construction de l'église, la municipalité consulta des facteurs d'orgues. Cavaillé-Coll remporta le marché devant Ducroquet. Le budget primitif ne devant pas être dépassé, l'orgue est livré sans la pédale et réceptionné le 10 mai 1849.

En 1869, Vincent Cavaillé-Coll effectue un relevage. En 1944, une restauration effectuée par Merklin modifie quelque peu l'instrument pour le mettre

au goût du jour, c'est-à-dire néo-classique.

Cet orgue, témoin de la première période de Cavaillé-Coll a été restauré en 1999 par Laurent Plet qui a créé les jeux de pédale qu'avait prévu Cavaillé-Coll.

L'orgue de Saint-Paul est l'un des derniers à posséder une plaque de console « Cavaillé-Coll père et fils ». A partir de 1850, il ne sera plus mentionné que le nom d'Aristide Cavaillé-Coll.



### Composition de l'orgue de Saint-Paul de Nîmes

Grand Orgue UT1 à Fa5	Récit expressif UT1 à Fa5	Pédale UT1 à Ré3
Montre 16	Flûte harmonique 8	Contrebasse 16
Bourdon 16	Voix céleste 8	Basse 8
Montre 8	Viole d'amour 4	Bombarde 16
Salicional 8	Flûte octaviante 4	Trompette 16
Bourdon 8	Octavin 2	
Prestant 4	Trompette 8	
Quinte 2 2/3	Cor anglais 8	
Doublette 2	Voix humaine 8	
Plein jeu 7 rangs		
Bombarde 8-16		
Trompette 8		
Clairon 4		

Tirasse GO.REC / Appel d'anches GO (Basses, Tutti, Dessus), Rec / Trémolo

### Programme

Louis Niedermeyer (1802-1861)

- *Prélude*
- *Prière*

Johann Christian Heinrich Rinck (1770-1846)

- Choral *Freu' dich sehr, o meine Seele*

A. Daussoigne-Méhul (XIX<sup>e</sup> s.)

- *Saltarella*

Marius Gueit (1808-1865)

- Extraits des *50 morceaux pour l'orgue*, op. 34 :  
*Grand jeu (allegro poco moderato)*  
*Flûtes (poco allegretto)*  
*Nazards et fonds (poco allegretto)*

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

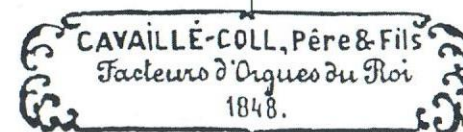
- Variations sur *God Save the King*

Alexandre-Charles Fessy (1804-1856)

- Extraits du *Guide de l'organiste* :  
*Offertoire [pour le temps de Noël] - Andantino - Cantabile*

Gabriel Baille (XIX<sup>e</sup> s.)

- *Sortie*



Concert organisé  
avec le soutien de  
l'association des  
Amis de l'orgue  
de Saint-Paul  
de Nîmes

## Jean-Luc Perrot

Agrégé de musicologie, Docteur ès Lettres et Arts, actuellement maître de conférences à l'UFM de Saint-Etienne. Titulaire des orgues Callinet (1837) de Notre-Dame à Saint-Etienne, sa thèse sur « L'orgue en France de 1789 à 1860 » l'a amené à découvrir de nombreuses partitions musicales oubliées. Ses enregistrements discographiques ont montré son attachement aux partitions rares et notamment celles du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme compositeur, il a écrit principalement pour ses instruments favoris, le clavecin ou l'orgue, ainsi que des contes musicaux pour enfants.



## Commentaire

La littérature pour orgue, dans la première partie du XIX<sup>e</sup> s., à une époque où la notion de répertoire ancien ou historique n'existe pas vraiment, est souvent constituée par un ensemble de pièces destinées au culte (l'orgue de concert naît à peine, et les programmes des récitals d'inauguration comportent en majorité des pièces improvisées), sans cesse renouvelées selon les besoins liturgiques.

Ce qu'il faut remarquer, c'est l'adéquation des œuvres au nouveau type d'orgue qui, en 1850, n'en est encore qu'à ses débuts : l'orgue romantique français dont les lettres de noblesse seront données par Cavaillé-Coll. Alors que les compositeurs post-classiques concevaient toujours leur musique selon le concept de l'ancien *Magnificat*, la génération suivante (Gueit, Fessy, Baille) élabore de nouvelles formes : *Entrée, Prélude, Marche, Offertoire, Verset, Élévation, Communion, Sortie*. Les pièces douces et suaves (celles du milieu de l'office), de mouvement lent ou modéré (jamais rapide), mettent en valeur les ressources nouvelles de l'orgue romantique : variété des fonds de 8 pieds (gambe, salicional, flûte, céleste), en relief (moins souvent) des jeux d'anches (hautbois, voix humaine). La boîte expressive, les accouplements de claviers par le moyen de pédales à cuiller, permettent de nouveaux effets. La vigueur est réservée aux Entrées et aux Sorties, aux Offertoires (mais pas systématiquement), qui, faisant intervenir toute la force de l'orgue, réclament fréquemment plus d'animation : effet conjugué de la technique instrumentale (soufflerie à plis parallèles qui octroie davantage de réserve d'air, levier Barker qui permet l'accouplement d'un plus grand nombre de claviers) et d'une vélocité acquise par la fréquentation du piano (Beethoven).

Ce nouveau courant de pensée est appuyé par les articles d'historiens et musicologues, parfois eux-mêmes compositeurs : c'est le cas de Louis Niedermeyer au sein de la revue *La Maîtrise*. Toujours soucieux d'une grande sévérité et d'une haute pensée morale, ces historiens recommandent à l'orgue l'exécution des compositeurs allemands (Rinck, notamment), maîtres dans l'art du contrepoint, un style souvent délaissé par les compositeurs français de l'époque, plus adeptes de la belle cantilène.

# La Grand'Combe Eglise de l'Immaculée Conception

vendredi  
12 juillet  
9h30

présentation

L'orgue de tribune a été construit en 1881 par Vincent Cavaillé-Coll. Cet instrument a été très peu touché depuis. On note une intervention de Négrel qui remplace la doublette par un plein jeu harmonique et, probablement, uniformise les pressions. Gérard Guillemain a effectué un relevage. L'orgue a été restauré en 1998 par Marc Cinquin qui place aussi un moteur neuf.

Cet instrument, très bien conservé, est le chef d'œuvre de Vincent Cavaillé-Coll. Son cadet, Aristide, lui écrivait pourtant en 1864 : « *Si tu me permets de te donner un conseil, c'est d'aviser à te tirer d'affaire avec les entretiens, les relevages et les petites réparations et ne mets jamais la main à un travail de quelque importance. Tu ne t'en sortiras pas. Je te connais mieux que toi-même et je sais que tu as la main malheureuse dans la conception et dans la direction des travaux auxquels tu n'as jamais réfléchi, persuadé que tu es que tout pousse naturellement dans la nature, sans conception et sans langage...* »

## Composition de l'orgue de La grand'Combe

Positif expressif 56 notes	Grand Orgue 56 notes	Récit expressif 56 notes	Pédale 27 notes
Flûte harmonique 8	Bourdon 16	Gambe 8	Flûte 16
Bourdon 8 Montre 8	Voix céleste 8	Flûte 8	
Flûte octavante 4	Bourdon 8	Trompette harmonique 8	Basson 16
Voix humaine 8	Salicional 8	Basson-hautbois 8	Trompette 8
Octavin 2*	Flûte harmonique 8	Clairon 4*	
Piccolo harmonique*	Prestant 4	Doublette 2*	
	Flûte octavante 4		
	Plein jeu progressif 2/4 rangs*		
	Trompette 8		
	Clairon 4		

Effet d'orage (actuellement supprimé)  
Appel jeux de combinaisons pédale, GO  
Tirasses Rec, GO, Pos  
Accouplement Rec/Pos, Pos/GO  
Trémolo Positif, Rec  
Expression Rec et Pos  
Machine Barker GO  
jeux récents (Marc Cinquin) marqués \*

présentation  
de l'orgue par  
Jean-Charles  
Ablitzer



### Programme

Alexandre Guilmant (1837-1911)

- 6 versets de *Magnificat* (1874)

César Franck (1822-1890)

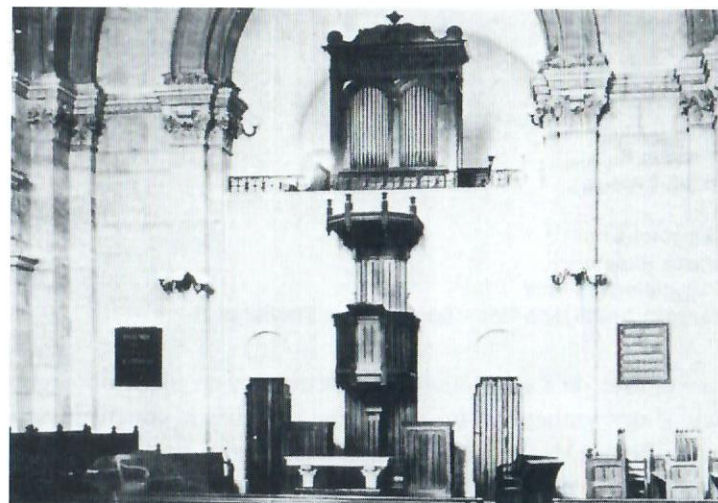
- *Pièce symphonique* extraite de *L'organiste* (1855)

# Alès Temple

vendredi  
12 juillet  
11 heures

L'achèvement des travaux du Temple actuel remonte à l'année 1868. Il fut décidé la construction d'un orgue sur la tribune au-dessus de la chaire. Un instrument y sera placé à la fin du siècle. Sans doute issu d'un atelier alsacien (Callinet), cet orgue sera agrandi en 1938 par Maurice Puget et inauguré alors par Alexandre Cellier. C'est l'orgue qui existait encore jusqu'au démontage de 1990. Cet instrument reprenait une partie du buffet antérieur ainsi que de la tuyauterie. Sa traction était pneumatique tubulaire pour les notes, jeux et compositions. Telle était sa composition :

Grand Orgue	Récit expressif	Pédale
Principal 8 en zinc	Flûtes 8 et 4	Soubasse 16
Bourdon 8	Salicional 8	
Prestant 4	Voix Céleste 8	
	Nazard 2 2/3	
	Octavin 2	
	Trompette 8	
Tirasses GO, Rec		
Copula GO//Rec, Appel trompette, tutti		
Octaves aiguës, octaves graves		



Devant l'état de fatigue prononcé de l'orgue et sa pauvreté organistique et musicale, l'Association des Amis de l'orgue du Temple d'Alès voit le jour en 1986 en vue de la reconstruction d'un nouvel orgue. Refaire l'orgue dans le style Callinet 19<sup>e</sup> siècle semble hasardeux vu le peu de tuyauterie récupérable. Il est donc décidé de confier à Gérard Guillemin la construction d'un nouvel orgue. Gérard Guillemin a conçu un buffet neuf à l'image de ceux que l'on peut admirer en Saxe, notamment à Freiberg et dans ses environs. Le buffet est en bois massif, sculpté à la main, ensuite décoré dans les tons en usage, et en accord avec l'environnement visuel du Temple. C'est François Roux de Nantes qui a peint et doré à l'or fin le buffet.

En ce qui concerne toute la partie mécanique, claviers, sommiers, tirages des notes et des jeux, ils sont conçus dans la tradition des orgues de Saxe du 18<sup>e</sup> siècle.

Toute la tuyauterie du nouvel orgue est neuve, celle de l'ancien instrument ayant été trop défigurée par des manipulations douteuses ou ne présentant pas la qualité suffisante pour s'intégrer ici.

#### Composition de l'orgue du Temple d'Alès

Hauptwerk 54 notes	Hinterwerk 54 notes	Pedaal 30 notes
Quintadena 16	Gedakt 8	Subbass 16
Principal 8	Rohrflöte 4	Principalbass 8
Rohrflöte 8	Nasat 3	Posaunenbass 16
Octava 4	Waldflöte 2	Trompetenbass 8
Spitzflöte 4	Tertia 1 3/5	
Superoctava 2	Siffflöte 1	
Mixtur 5 rangs	Vox humana 8	
Trompette 8		
Cornet 3 rangs		
Tremblant doux		
Tirasse Hauptwerk		
Accouplement à tiroir		
Diapason A=440 Hz à 15°C - Tempérament Kirnberger II		

La volonté de l'association était de mettre en place un orgue neuf d'une esthétique musicale bien tranchée et conçu suivant les principes de la facture d'orgue ancienne qui servirait au mieux la musique de toute la Réforme.

L'orgue a été inauguré à l'automne 1993 par trois concerts autour de l'œuvre de J.-S. Bach (J. Bétoulières et la chorale J.-S. Bach d'Alès, Freddy Eichelberger, Frédéric Muñoz et l'ensemble vocal de l'Atelier de musique ancienne de Montpellier).

#### Programme

##### Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

- *Echo fantasia*

##### Georg Boehm (1661-1733)

- *Vater unser im Himmelreich*

##### Dietrich Buxtehude (1637-1707)

- *Passaglia* (Bux WV 161)
- *In dulci Jubilo*  
(Bux WV 197)
- *Ein feste Burg ist unser Gott*  
(Bux WV 184)

##### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

- *Meine Seele erhebt den Herrn, Fuga sopra Magnificat* (BWV 733)
- *Nun komm der Heiden Heiland* (BWV 659)
- *Prélude et fugue en sol majeur* (BWV 541)

Concert donné en collaboration avec le stage "Orgues en Cévennes"



## Commentaire

L'orgue du Temple d'Alès est l'instrument idéal pour l'interprétation des grands compositeurs allemands de l'époque baroque. Ce programme réunit trois organistes influents de l'école nordique à J.-S. Bach qui se révèle être le génial héritier de leur enseignement. J.-P. Sweelinck, organiste à la Oude Kerk d'Amsterdam fut le formateur de toute une génération nord-européenne de musiciens. Parmi les plus célèbres, on peut citer Samuel Scheidt et Heinrich Scheidemann. Quant à Georg Boehm et Dietrich Buxtehude, on connaît les rapports musicaux importants que l'un et l'autre ont entretenus avec le jeune Bach.

La *Fantaisie en écho* fut un genre très prisé au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Celle qui est jouée dans ce programme se compose de trois parties. Une première section en imitations à 4 voix, une partie centrale avec l'épisode des échos et un troisième volet en forme de Toccata. On notera la richesse de l'expression baroque du choral sur le *Notre Père* et l'originalité de la passacaille de D. Buxtehude avec ses quatre sections et ses 28 variations sur un ostinato à la basse.

### Jean-Charles Ablitzer



Titulaire de l'orgue historique de la cathédrale de Belfort et professeur à l'E. N. M. de cette même ville. Parallèlement, il mène une carrière de concertiste et sa discographie lui vaut d'excellentes critiques du monde musical.

Jean-Charles Ablitzer est également organiste de l'ensemble *Il Seminario Musicale* que dirige Gérard Lesne.

# Saint-Hippolyte-du-Fort Temple

vendredi  
12 juillet  
15h15

Le nouveau temple de Saint-Hippolyte du Fort, inauguré le 13 juillet 1822, n'avait pas d'orgue. Ce n'est que le 8 mars 1853 que la décision fut prise d'acheter un orgue afin « *de donner plus d'éclat ainsi que de majesté aux chants des psaumes* ». Une souscription fut organisée parmi les protestants de l'église de Saint-Hippolyte. Le travail fut confié aux facteurs lyonnais Beaucourt et Voegeli. Ceux-ci proposèrent deux devis : l'un pour un instrument de dix jeux au coût de 10 000 francs ; l'autre avec un récit pour 13 600 francs. En même temps, il fallut refondre la cloche. De ce fait, on choisit le devis le moins cher, tout en demandant au facteur de construire à ses frais la tourelle qui était destinée au récit.

Celle-ci resta donc vide jusqu'en... 1992 ! L'orgue fut inauguré le 29 octobre 1854. En même temps qu'une organiste (rétribuée !), le Conseil Presbytéral nomma un souffleur, car la soufflerie était manuelle jusqu'en 1950.

Un contrat d'entretien est passé en 1865. Plus tard, en 1897, une réparation est demandée au fils du facteur, Hugues Beaucourt. Celui-ci remplace la fourniture d'origine par un jeu de gambe de 8 pieds. En 1960, une modernisation est demandée à Maurice Puget. Celui-ci proposa l'adjonction d'un second clavier, l'agrandissement du pédalier, le remplacement de certains jeux et l'électrification de la transmission. Le concert d'inauguration fut donné le 8 mai 1960 par Marie-Louise Girod et Georges Grosel des Concerts Colonne.



En 1980, l'orgue donnait des signes de fatigue. Alain Sals proposait le remplacement de l'instrument existant par un orgue de type italien. Ce projet ne fut pas retenu.

En 1990, le devis de Laurent Plet est retenu. La restauration s'achèvera fin 1992 avec le retour à l'orgue à traction mécanique du 19<sup>e</sup> siècle et la conservation du 2<sup>e</sup> clavier. Cet instrument est un excellent exemple de la facture de transition. Il a été inauguré le 16 mai 1993 par Alain Hyrailles avec le concours de Michèle Waag, mezzo.

#### Composition de l'orgue du temple de Saint-Hippolyte-du-Fort

Grand Orgue	Récit (au 2 <sup>e</sup> Do)	Pédale 30 notes
Montre 8	Flûte douce 8	Soubasse 16
Prestant 4	Flageolet 4	Principal 8
Bourdon 8 (basses et dessus)	Basson-hautbois 8	
Bourdon 4 (basses et dessus)	Voix humaine 8	
Flûte 8 (basses et dessus)		
Cornet 5 rangs		
Fourniture 5 rangs		
Trompette 8 (basses et dessus)		
Acc Rec / Pos		
Tir Go		

#### Programme

**Felix Mendelssohn (1809-1847)**

- *Sonate, op. 65 n° 3, en la majeur :*  
Maestoso - Double fugue  
Andante tranquillo

**Louis James Alfred Lefébure-Wely (1817-1869)**

- *Verset en fa majeur (allegretto)*
- *Boléro de concert*
- *Elévation ou Communion en mi majeur*
- *Sortie en mi bémol majeur (XI<sup>e</sup> livraison)*

#### Commentaire

A la différence de Schumann, Liszt ou Brahms, Mendelssohn pratiqua l'orgue, sur lequel il se révéla exécutant adroit et excellent improvisateur. La sonate n° 3 est en réalité la première des 6 sonates, écrite en août 1844. Le premier mouvement, très développé (structure A.B.A.), contient une double fugue (la mineur; présence du choral *Aus tiefer Not...*) entourée d'un prélude et un postlude solennels (cortège massif en la majeur). L'œuvre se termine dans la douceur avec un andante tranquillo, sorte de romance sans paroles.

Louis James Alfred Lefébure-Wely était un organiste, improvisateur et compositeur apprécié par ses contemporains (Saint-Saëns, Cavaillé-Coll, Liszt...) et porté aux nues par le public parisien. La gaieté, le lyrisme et l'entrain de ses œuvres sont soulignés par une écriture remarquable et une façon très originale de faire sonner l'orgue comme un grand orchestre lyrique.

#### Christian Ott

Né à Nancy en 1968. Au CNSM de Paris, il obtient les Premiers Prix de clavecin, basse continue, orgue à l'unanimité. Premier Prix au concours international d'orgue de Bordeaux (1990). Titulaire du CA d'orgue, d'une maîtrise de musicologie, il est professeur d'orgue aux conservatoires municipaux de Paris (XV<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> arr.). Il poursuit une activité de soliste et de musique de chambre. Titulaire de l'orgue de chœur de la cathédrale de Versailles.



# Ganges

## Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul

vendredi  
12 juillet  
16h15

Concert  
donné par  
Christian  
Ott

Construit en 1869 par la Manufacture Théodore Puget et Fils de Toulouse, cet orgue n'a pratiquement subi aucune modification si ce n'est que le cornet de 2 rangs du grand orgue, qui n'était pas d'origine, a été remplacé par un Plein jeu de 4 rangs, et qu'il a été mis en place le ventilateur électrique remplaçant les souffleurs.

L'orgue de Ganges était réduit au silence depuis 1973. L'Association des Amis de l'Orgue de Ganges voyait alors le jour en juillet 1985. Le classement eut lieu pour la partie instrumentale deux ans après.

Le 22 novembre 1989, l'appel d'offre désignait la Manufacture Parisienne des Grandes Orgues de Champigny pour réaliser la restauration. Suite au dépôt de bilan de cette entreprise, c'est la Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues de Lodève qui termina le chantier.

### Composition de l'orgue de Ganges

Grand Orgue 54 notes Ut1 à Fa5	Récit expressif 54 notes Ut1 à Fa5	Pédale 25 notes Ut1 à Ut3
Bourdon 16 Montre 8 Bourdon 8 Flûte harmonique 8 Kéraulophone Prestant 4 Doublette 2 Plein Jeu 4 rangs Trompette 8 Clairon 4	Flûte harmonique 8 Gambe 8 Voix céleste (Ut2) Flûte octaviane 4 Octavin 2 Trompette 8 Hautbois-basson 8 Voix humaine 8	Contrebasse 16 Flûte 8 Bombarde 16 Trompette 8

Appels anches Ped, GO, Rec

### Programme

Adolf Friedrich Hesse (1808-1863)

- *Fantaisie en ut mineur, op. 35*

Adagio - Andante grazioso - Allegretto

Louis James Alfred Lefébure-Wely (1817-1869)

- *Andante gracioso en ré majeur*
- *Marche en ut majeur*
- *Andante en fa majeur*
- *Marche en mi bémol majeur*



### Commentaire

Un des mérites de Hesse a consisté à diffuser l'œuvre de J.-S. Bach, dont il peut être considéré comme un héritier indirect. Son style s'apparente à celui de la plupart des organistes allemands des deux premiers

tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. *La Fantaisie en ut mineur op. 35* est l'une des deux fantaisies de Hesse pour orgue à quatre mains, présentée ici dans une transcription pour un organiste.

Organiste « officiel » du Second Empire, Lefébure-Wely fut successivement organiste à Saint Roch, à la Madeleine, puis à Saint Sulpice où il illustra les nouveaux instruments construits par son ami Cavaillé-Coll. Les quatre pièces inscrites au programme sont extraites de *L'Organiste moderne* (1867), son œuvre pour orgue la plus importante.

# Montpellier

## Cathédrale Saint-Pierre

vendredi  
12 juillet  
19h30

concert  
de clôture

A l'origine de cet édifice se trouve le pape Urbain V qui fait construire d'abord à cet endroit un monastère bénédictin dédié à Saint-Benoît et Saint-Germain et un collège pour étudiants lozériens (il était natif de cette région). Son église primitive a été commencée en 1364. Le 27 mars 1536, le pape Paul III transfère l'évêché de Maguelone (où l'on peut voir encore l'ancienne cathédrale près de Palavas) à Montpellier. L'église du monastère agrandie devient cathédrale. De 1855 à 1875, au chœur à fond plat de 1775 se substituent le transept et le chœur néogothique. La partie ancienne est formée par les six travées de la nef encadrées à l'extérieur par les quatre tours et ouvrant sur un porche monumental. La cathédrale de Montpellier a durement souffert des guerres de religion et du siège de la ville par Louis XIII en 1622. Lors de

sa restauration en 1648, le chapitre songe à la construction d'un orgue. Le projet sera exécuté par les frères Gaspard et André Eustache. Cet instrument possédait une trentaine de jeux. Au début du 18<sup>e</sup> siècle, un expert constata sa ruine. En 1777, les travaux de modification du chœur étaient terminés. Les chanoines avaient choisi d'abattre le chœur gothique trop exigü et de le remplacer par un chœur classique plus vaste. Il fallait pour compléter ses transformations un orgue neuf. Jean-françois Lépine fut choisi. Dom Bedos fit les plans. En juillet 1776, le marché qui s'élevait à 6000 livres pour le buffet et à 16000 livres pour l'orgue fut signé.



Des ajouts furent décidés par la suite comme une bombarde et une flûte de 8 au grand orgue, une 2<sup>e</sup> trompette et une 2<sup>e</sup> flûte de 8 à la pédale et surtout l'agrandissement du buffet de grand orgue qui, de trois tourelles et deux plates faces, passa à cinq tourelles et quatre plates faces. Le chapitre accepta sans rechigner toutes ces dépenses supplémentaires. On ne garda de l'ancien orgue que deux soufflets.

La composition de l'orgue de Lépine était la suivante :

Positif de dos 51 notes Ut1 à Ré5	Grand Orgue 51 notes Ut1 à Ré5	Récit 34 notes Fa2 à Ré5	Pédale 36 notes Fa0 à Mi3
Montre 8	Montre 16	Cornet 5 rangs	1 <sup>re</sup> Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 16	Trompette 8	2 <sup>me</sup> Flûte 8
Prestant 4	Montre 8	Hautbois 8	Flûte 4
Flûte 4	Bourdon 8		Nazard 2 2/3
Nazard 2 2/3	Flûte à fuseau 8		Quarte 2
Doublette 2	Gros nazard 5 1/3		Tierce 1 3/5
Quarte 2	Prestant 4		1 <sup>re</sup> Trompette 8
Tierce 1 3/5	Flûte Echo		2 <sup>me</sup> Trompette 8
Larigot 1 1/3	Grosse tierce 3 1/5	39 notes Ut2 à Ré5	Clairon 4
Fourniture 4 rangs	Nazard 2 2/3		
Cymbale 3 rangs	Doublette 2		
Cornet 5 rangs	Quarte 2	Cornet 5 rangs	
Trompette 8	Tierce 1 3/5	Flûte 8	
Clairon 4	Fourniture 5 rangs	Flûte bouchée 4	
Cromorne 8	Cymbale 4 rangs	Trompette 8	
Voix humaine 8	Grand cornet 5 rangs		
	Bombarde 16		
	1 <sup>re</sup> Trompette 8		
	2 <sup>me</sup> Trompette 8		
	Clairon 4		

L'orgue était muni d'un accouplement Pos/GO, d'une pédale d'appel pour la bombarde et de deux tremblants. Les jeux étaient alimentés par sept soufflets logés dans la tour du clocher et les porte-vents mesuraient environ 11 mètres.

Le plan du buffet a peut-être été inspiré par l'orgue de Lescar construit par François Austruy en 1760. L'organiste en était Pierre Legrand, père de Jean-Pierre Legrand qui était organiste de la cathédrale de Montpellier et avait reçu l'orgue en 1778. Les tourelles comptaient à l'époque cinq tuyaux, la montre de Lépine étant de plus grosse section que la montre actuelle (tourelles à 7



tuyaux). Le buffet a été verni mais nous ignorons sa couleur d'origine. Enfin, il n'est fait nulle part mention de dorure. Lépine s'engageait à accorder et à visiter l'orgue deux fois par an et à faire un relevage général tous les dix ans, ce qui fut fait jusqu'en 1790. La cathédrale devint alors bien national. On y célébra le culte de la déesse Raison puis l'endroit fut transformé en entrepôt. L'orgue ne fut pas endommagé mais, en application d'un arrêté du 16 ventôse An III, on ordonna sa mise en vente. Elle fut fixée au 25 thermidor. Le 1<sup>er</sup> thermidor, les administrateurs furent informés que la Convention suspendait les ventes...

A la restauration du culte, un relevage s'imposait. Jean-François Lépine, trop âgé désigne Jean-Pierre Cavaillé qui, comme nous l'avons vu, envoie son fils Dominique.

Trente-cinq ans plus tard, le besoin de plus amples travaux se fit sentir. Entre 1842 et 1846, Daublaine Callinet, Zeiger, Moitessier et Cavaillé-Coll présentèrent des projets de restauration plus ou moins audacieux. Moitessier est le plus respectueux de l'orgue de Lépine. On critique son devis, il conserve « tierces, quartes et nazards au lieu de remplacer ces jeux complètement inusités par des 4 pieds et des 8 pieds ». En 1849, Félix Clément, membre de la Commission des Arts et Edifices religieux, défend ce projet: « Il nous faut conserver scrupuleusement quelques-uns des instruments de cette époque si nous voulons en perpétuer la connaissance dans toutes les formes de l'art qu'elle a revêtues ».

De 1855 à 1875, le chœur est passablement agrandi, bouleversant totalement l'acoustique du vaisseau. Le comte d'Espous, généreux mécène, offrit 50 000 francs pour la restauration des orgues. Merklin présenta un projet de restructuration totale de l'instrument. Ce n'est qu'après quelques réticences du donateur, qui regrettait la disparition des jeux anciens, que Merklin emporta le marché en décembre 1877. Les commentaires du comte d'Espous furent: « *Nous avons affaire à un facteur peu agréable comme manière, mais on le dit capable, il faut tirer le meilleur parti possible de son talent et même de son caractère* ». Le conflit dut être âpre...

Merklin augmenta la profondeur du buffet, établit une console séparée tournée vers le chœur, vida le positif de dos et remplaça les balustres de pierre et les ferronneries de Bongue de la tribune par une balustrade en bois d'un dessin assez lourd.

L'orgue fut inauguré le 7 janvier 1880 par Alexandre Guilmant. En 1923, il fut équipé d'une soufflerie électrique par la maison Michel et Kuhn qui effectua aussi un relevage en 1926.

En 1943, la réfection de la toiture de la cathédrale fut désastreuse pour l'orgue. Maurice Puget, avec des moyens limités vu l'époque, effectua un relevage. Marcel Dupré inaugura l'instrument le 11 novembre 1945. En 1959, la maison Troseille électrifia les claviers et installa des appels d'octaves graves et aigus. Après la création d'une Association des Amis de l'Orgue et la nomination du chanoine Roucairol comme titulaire, des nouveaux travaux de restauration furent effectués en 1965 par le facteur Edmond Costa de Lodève. L'électrification de la mécanique entraîna la suppression de la console de Merklin et un retour des claviers en fenêtre.

Le bicentenaire de l'orgue a vu le rétablissement du positif de dos (d'après la composition de Lépine) par le facteur alsacien Alfred Kern. La Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues a, depuis, installé un combinateur électronique.

Seul le buffet du positif présentait des dorures. Monseigneur Roucairol, devenu curé de la cathédrale, avait en projet de faire dorer de même le grand buffet. Il mourut en 1992 avant la réalisation de ces travaux.

### Composition actuelle de l'orgue de la Cathédrale de Montpellier

Grand orgue 56 notes Ut1 à Sol5	Positif de dos 56 notes Ut1 à Sol5	Récit expressif 56 notes Ut1 à Sol5
Montre 16 Bourdon 16 Montre 8 Bourdon 8 Flûte 8 Prestant 4 Flûte 4 Grosse tierce 3 1/5 Doublette 2 Grande fourniture 2 rangs Petite fourniture 3 rangs Cymbale 3 rangs Cornet 5 rangs (Ut3) Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4	Montre 8 Bourdon 8 Prestant 4 Flûte à fuseau 4 Nazard 2 2/3 Doublette 2 Quarte 2 Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 Fourniture 5 rangs Cymbale 3 rangs Cornet 5 rangs (Ut3) Trompette 8 Cromorne 8 Voix humaine 8 Clairon 4	Quintaton 16 Principal 8 Cor de nuit 8 Voix céleste 8 Octave 4 Flûte 4 Flageolet 2 Plein jeu 5 rangs Cornet 5 rangs (Ut3) Basson 16 Trompette 8 Basson -hautbois 8 Voix humaine 8 Clairon 4

Positif intérieur 56 notes Ut1 à Sol5	Pédale 30 notes Ut1 à Fa3
---	---------------------------------

Montre 8 Bourdon 8 Gemshorn 8 Prestant 4 Nazard 2 2/3 Doublette 2 Tierce 1 1/3 Piccolo 1 Fourniture 4 rangs Cymbale 3 rangs Trompette 8 Clarinette 8	Soubasse 32 Soubasse 16 Principal 16 Flûte 16 Bourdon 8 Principal 8 Flûte 8 Quinte 5 1/3 Principal 4 Flûte 4 Bombarde 16 Trompette 8 Clairon 4
---	--

Accouplements: II/I, III/I, IV/I, III/II, IV/II, II 16/1, II 16/II, III 4/III  
Tirasses I, II, III, IV, III 4, IV 4  
Tremblants Pos de dos, Rec  
Tutti (sans 16 manuels)  
Combinateur électronique à 256 combinaisons ajustables  
Expression Récit  
Crescendo

### Programme

#### Felix Mendelssohn (1809-1847)

- *Sonate n° 1 en fa mineur*

Allegro moderato e serioso - Adagio - Andante

- Allegro assai vivace

#### Marcel Dupré (1886-1971)

- *Prélude et fugue en sol mineur, op. 7, n° 3*

#### César Franck (1822-1890)

- *Andantino*

#### Olivier Messiaen (1908-1992)

- Extrait de *l'Ascension* :

I. Majesté du Christ demandant sa gloire à son père

III. Transports de joie d'une âme devant la gloire du Christ  
qui est la sienne

#### Luc Antonini (1961)

- *Dialogus I*
- *Improvisation*

### Commentaire

Conçue en 4 mouvements, la sonate de Mendelssohn développe dans le premier mouvement un ample fugato, précédé d'une introduction de 10 mesures: ce fugato sera régulièrement interrompu ou combiné au choral: « *Was mein Gott will, das g'scheh allzeit* »... Suit un adagio mettant en valeur une suave mélodie typique des *Romances sans paroles*. Le mouvement suivant est un récitatif jalonné par des cadences déclamatoires. Enfin, le final est une toccata dynamique sur un jeu d'arpèges qui sert d'écrin à un hymne.

Extrait du premier recueil de Dupré pour l'orgue, comprenant les 3 préludes et fugues op 7, le *Prélude et Fugue en sol mineur* a été composé alors que le musicien était encore étudiant au conservatoire. Un motif de fileuse rapide, léger, entoure dans le prélude

# Joseph Roucairol 1918-1992

## Hommage

Quelques jours avant sa mort, le Père Roucairol me parlait de la dorure à la feuille de certaines parties du Grand orgue de la cathédrale de Montpellier. « *Tu verras, ce sera beau* », et il ajoutait avec un léger sourire : « *Je ne sais pas d'où je le verrai !* ».

Sa passion pour l'orgue l'aura accompagné toute sa vie, et Dieu sait s'il parvint à la rendre communicative. Il n'a jamais ménagé son temps, sa peine, son enthousiasme pour faire connaître et aimer les orgues de notre pays, les grands organistes de notre temps, les œuvres les plus diverses du répertoire.

Né le 9 septembre 1918 à Port-de-Lannes (Landes), Joseph Roucairol accomplit ses études secondaires et théologiques au petit, puis au grand séminaire de Montpellier.

Ordonné prêtre le 20 décembre 1941, il fut professeur au petit séminaire puis curé de Grabels. C'était alors une petite commune située à une dizaine de kilomètres de Montpellier. Il y fit construire un orgue sur lequel nous avons pu entendre Jean Guillou, Marie-Claire Alain, Pierre Cochereau, L. F. Tagliavini, Odile Pierre et tant d'autres. Il fut aussi aumônier du Centre Nazareth et archiprêtre de la cathédrale Saint Pierre de Montpellier.

Chef de chœurs, organiste de la cathédrale, compositeur, il devint président national puis international des *Pueri Cantori* (chorales de petits chanteurs), ce qui lui valut le titre de prélat de Sa Sainteté.

Il ne détestait pas qu'on l'appelle « Monseigneur », mais son humour lui permit de garder les chevilles fines et les pieds solidement plantés sur terre.

Il avait une âme de pasteur et j'ai toujours admiré son souci de tous ses paroissiens, petits et grands, à Grabels puis à Montpellier. Dans le domaine musical, nous n'étions pas nécessairement du même avis et le débat fut parfois rude. Mais l'amitié et la complicité ont toujours repris le dessus. Nous étions de deux générations différentes et nous l'acceptions avec le sourire.

un thème en valeurs longues, mi-choral, mi-grégorien ; en contraste, la fugue, sur un rythme de gigue, emporte tout dans son allégresse, couronnée à la fin par le retour en majesté du thème du prélude. Cet *Andantino* est une page de jeunesse de César Franck : elle ne fait pas partie des 12 grandes pièces représentant le corpus du compositeur. Cette pièce, la première publiée pour l'orgue, le fut dans l'anthologie de Georges Schmitt *Le Musée de l'organiste*.

*L'Ascension* est le premier grand cycle pour orgue d'Olivier Messiaen : ce cycle a d'abord été destiné à l'orchestre.

I. *Majesté du Christ...* Ce morceau très lent et majestueux est un choral au sens franckiste : un mouvement mélodique, au profit ascendant, se déplore, soutenu harmoniquement et ponctué par des accords.

III. *Transports de joie...* Cette page oppose aux trois autres du cycle un vigoureux contraste que le compositeur commente ainsi « *La Résurrection et l'Ascension du Christ* » sont le prélude de notre entrée au ciel.

Cette vérité nous remplit de joie, joie qui s'exprime en un alléluia, moins intérieur, plus exubérant que celui de la prière précédente.

*Dialogus I* est une courte pièce que j'ai écrite en 1989 pour un orgue positif de 2 jeux et qui devait s'intégrer à un spectacle intitulé *Dialogus inter Deus et mortem*.

Cette pièce est devenue la *Musique pour la communion* de la messe *Lux et origo* créée au Festival d'Avignon 2000.

tomes de l'œuvre intégral pour orgue de J.-S. Bach et l'œuvre intégral pour orgue de J. Brahms pour la firme BMG dans la collection Organa Viventia. Il a participé aussi aux anthologies *Toutes les couleurs de l'orgue* (Sony) et *Nouvelles couleurs de l'orgue* (BMG).

Luc Antonini est aussi compositeur, sa *Messe Lux* et *Origo* pour chœur de femmes, soprano solo, quatuor à cordes et orgue a été créée dans le cadre du Festival d'Avignon 2000 et radio diffusée en direct sur France-Culture.



### Luc Antonini

Né en 1961 à Avignon, Luc Antonini a commencé ses études musicales dans sa ville natale avant d'entrer au conservatoire national supérieur de musique de Paris où il obtient six Premiers Prix dont celui d'orgue à l'unanimité, dans la classe de Rolande Falcinelli. Il se perfectionne ensuite, tant en interprétation qu'en improvisation auprès d'André Isoir et de Jean-Pierre Leguay. Concertiste, il a participé à de nombreux festivals français. Il est titulaire de l'orgue Barker et Verschneider de la collégiale Saint-Agricol d'Avignon et est co-titulaire de l'orgue Doré italien de Notre-Dame des Doms d'Avignon. Depuis 1988, il enseigne l'orgue au CNR de Montpellier. Il a enregistré deux

Comme beaucoup d'autres, j'ai beaucoup reçu de lui. Nous étions tous les deux prêtres et musiciens. Il croyait profondément que la beauté est un chemin qui peut conduire à Dieu. Je le crois aussi. La vérité, la beauté et la bonté se rejoignent en Dieu. Elles sont inséparables. Aussi dans ma mémoire, je ne peux séparer le prêtre du musicien. J'ai souvent bénéficié de son accueil solide et chaleureux, et lorsqu'à mon tour j'accueille celui ou celle qui frappe à ma porte, j'ai parfois l'impression d'entendre sa musique.

*Jacques Bétoulières*



Joseph Roucairol.

## Les auteurs

**Brigitte Alzieu** est passionnée d'orgue depuis son adolescence. Elle rentre à la classe de Jacques Bétoulières (Montpellier) en 1975 et se perfectionne auprès de Michel Chapuis lors des Académies de Sète de 1985 à 1996. Secrétaire de l'association montpelliéraine *Connaissance et pratique de l'orgue*, Brigitte Alzieu fait partie du comité de rédaction de la revue *Le Tuyau*. Auteur de nombreux ouvrages sur la Savoie et Montpellier, animatrice d'émissions sur RCF (Radio Chrétienne) Maguelone, elle prépare actuellement un ouvrage sur les orgues et la vie des paroisses au début du XX<sup>e</sup> siècle à travers les cartes postales anciennes.



**Frédéric Muñoz** a étudié l'orgue auprès d'Odile Bailleux, Jacques Bétoulières et Michel Chapuis. Il est titulaire de l'orgue de l'abbaye de Saint-Guilhem le Désert depuis 1980. Il donne de nombreux concerts sur des orgues historiques en France et à l'étranger. Il a réalisé une douzaine de CD, salués chaleureusement par la critique (Diapason d'or en 1997). Il est également titulaire du nouvel orgue Guillemain du temple d'Alès. Il enseigne à Montpellier pour *Connaissance et pratique de l'orgue* et dirige le stage national *Orgues en Cévennes*.

Bulletin  
de liaison  
de la Fédération  
Francophone  
des Amis de  
l'Orgue



17 - CETTE  
L'Église  
Saint-Louis